



Analyse compréhensive de la qualité de vie des agriculteurs engagés dans une transition agroécologique en région wallonne – Belgique

Mémoire réalisé par
Carolina CARPIO VILLARROEL

Promoteur
Pierre M. STASSART

Lectrice
Alice JANDRAIN

Année académique 2017-2018
Master de spécialisation Développement, Environnement et Sociétés

Analyse compréhensive de la qualité de vie des agriculteurs engagés dans une transition agroécologique en région wallonne – Belgique

Mémoire réalisé par
Carolina CARPIO VILLARROEL

Promoteur
Pierre M. STASSART

Lectrice
Alice JANDRAIN

Année académique 2017-2018
Master de spécialisation Développement, Environnement et Sociétés

DECLARATION DE DEONTOLOGIE

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

« J'entends ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie et définir les engagements actifs que lui inspire une véritable éthique de vie pour lui-même, pour ses semblables, pour la nature et pour les générations à venir »

Pierre Rabhi, 2008

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord aux agricultrices et agriculteurs que j'ai rencontrés sur le chemin de cette recherche, qui m'ont accueilli chaleureusement et ont bien voulu se prêter à l'exercice de l'entretien de terrain.

Ce mémoire n'aurait pu se faire sans l'appui de :

Pierre Stassart, mon promoteur, que je remercie pour tous ses appuis et réflexion dans la démarche de recherche et pour sa compréhension et accompagnement durant mon immersion dans la culture belge et européenne.

A Frédérique Dehaye, Anne-Michelle faux, Camille Orbette, Astrid Ayrat, Ho Chul Chantraine et David Dupuis pour le soutien à la rencontre des producteurs, l'accompagnement dans toute cette traversée du monde agricole en Belgique.

Enfin un grand merci à vous, Pierre Collière, Rafael et Mateo, pour m'avoir accompagnée avec tant de patience et de compréhension tout au long de ce parcours.

Un grand merci à tous et toutes.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION.....	1
1.1. De la crise agricole à la transition agroécologique	1
1.2. Question de recherche.....	2
2. ÉTAT DE L'ART	5
2.1. L'agriculture Wallonne en quête de sens dans un contexte de mondialisation.....	5
2.1.1. Brève histoire de l'agriculture en Europe et la Wallonie	5
2.1.2. Situation des agriculteurs en Wallonie aujourd'hui.....	8
2.1.3. Situation des producteurs laitiers en Wallonie.....	10
2.1.4. L'apparition d'alternatives à l'agriculture dite conventionnelle.....	13
2.2. L'agroécologie : un modèle alternatif basé sur l'application de principes	19
2.2.1. Les principes de l'agroécologie : en évolution constante :	19
2.2.2. Les principes socio-économiques de l'agroécologie.....	20
2.3. La qualité de vie : quelle importance dans les principes de l'agroécologie ?.....	22
2.3.1. Définition de la qualité de vie	22
2.3.2. Mesurer le bien-être :	24
2.3.3. Grille d'évaluation de la qualité de vie pour la présente étude	29
3. CADRE THEORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	33
3.1. Cadres théoriques mobilisés :	33
3.1.1. La sociologie compréhensive : l'expérience des producteurs comme point de départ	34
3.1.2. La justification des pratiques	35
3.1.3. L'agriculture comparée	36

3.1.4.	Transitions sociotechniques au niveau de l'agroécologie : notion de trajectoire	37
3.1.5.	Perspective multiniveau (MLP).....	39
3.2.	Démarche méthodologique appliquée dans le cadre de l'étude	41
3.2.1.	Phase exploratoire.....	41
3.2.2.	Collecte de données qualitatives	41
3.2.3.	Élaboration du guide d'entretien	43
3.2.4.	Entretiens individuels	44
3.2.5.	Traitement des données.	44
3.2.6.	Difficultés opérationnelles	44
3.2.7.	Protection des données personnelles / éthique de l'étude	45
4.	RÉSULTATS.....	47
4.1.	Antécédents à la transition agroécologique : difficultés et causes de mal-être des producteurs.....	47
4.1.1.	Les problèmes de santé :.....	47
4.1.2.	La non-durabilité de la ferme :	48
4.1.3.	La non-reconnaissance de leur travail :.....	49
4.1.4.	La perte de motivation pour le métier qui ne fait plus sens :	50
4.2.	Perception du concept de qualité de vie selon les producteurs	50
4.3.	Effets de la transition agroécologique sur la qualité de vie des producteurs.....	53
4.3.1.	Vivre dans un environnement et un cadre de vie agréable :	53
4.3.2.	L'autonomie de la ferme	54
4.3.3.	Équilibre entre le travail, la famille et les loisirs.....	59
4.3.4.	Faire du bon travail et le rentabiliser	61
4.3.5.	Développer la profession qui vous passionne.....	62
4.3.6.	Reconnaissance sociale	62
4.3.7.	Qualité du réseau social	63

5.	DISCUSSION.....	67
5.1.	qualité de vie, bien-être paysan et transition agroécologique.....	67
5.1.1.	Un environnement et cadre de vie sain et agréable.....	68
5.1.2.	Autonomie de la ferme	68
5.1.3.	Équilibre entre travail, famille et loisirs	70
5.1.4.	la qualité du travail et sa rentabilité pour un métier passionnant	71
5.1.5.	la reconnaissance sociale et un réseau social de qualité.....	72
5.2.	La qualité de vie dans la transition vers des systèmes alimentaires durables	73
6.	CONCLUSION.....	77
7.	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	79

TABLE DES FIGURES :

Figure 1 : Carte de l'importance du secteur laitier dans les communes de Wallonie en 2016, en % de la valeur de la production agricole totale dans la commune (exprimée en production brute standard PBS) (Direction Générale Statistique, 2018)	9
Figure 2: Evolution du nombre de détenteurs de bovins en Wallonie et en Région flamande (1990 à 2015) Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA.....	9
Figure 3 : Evolution du cheptel bovin moyen en Wallonie et en Région flamande (1990 à 2015) Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA.....	10
Figure 4 : Evolution du prix du lait en Belgique, de 1990 à 2015 (prix standard en €/litre jusqu'en 2002, Et en €/kg à partir de 2003) Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA.....	10
Figure 5 : Distribution des exploitations professionnelles spécialisées en lait selon le nombre de vaches laitières détenues (2015) Source : DGS et calculs DAEA	11
Figure 6 : Charges opérationnelles de l'exploitation laitière 2015, Source : Réseau comptable de la DAEA	12
Figure 7 : Les canaux de distribution de produits alimentaires bio en Belgique, en % des dépenses, en 2008 et 2017 (Goffin et al, 2018).	18
Figure 8 : Théorie de Maslow : pyramide des besoins humains (Maslow, 1943)	23
Figure 9 : Description d'une transition, selon la perspective multiniveau. Geels, 2012.....	75

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Proposition de principes socio-économiques de l'agroécologie (Dumont A, 2017)	21
Tableau 2 : Indicateurs du « vivre mieux » , édition 2017 (OCDE Regional Well-Being).....	25
Tableau 3 : Liens entre indicateurs IDEA3 (Vilain et al. 2008) et concept de qualité de vie 26	
Tableau 4 : Liens entre critères du Diag-AP (FADEAR, 2000) et qualité de vie	28
Tableau 5 : Synthèse dimensions et variables de la qualité de vie (élaboration propre d'après OECD-Regional Well Being, Malinowski, Stiglitz et Maslov, Dumont A.).....	31
Tableau 6 : Caractéristiques des producteurs interviewés pour les entretiens semi-structurés	42
Tableau 7 : Perception des producteurs sur le concept de qualité de vie :.....	51
Tableau 8 : types de commercialisation utilisés par les producteurs interviewés	55
Tableau 9 : répartition par âge des producteurs interviewés	59
Tableau 10 : nombre de producteurs interviewés membres d'une organisation paysanne et perception de l'appui reçu	66

TABLE DES ENCADRÉS

Encadré 1: Comparaison des trajectoires entre science, mouvement social et pratiques agricoles dans quatre pays (d'après Wezel et al., 2009 cité dans Centre d'étude et de perspectives, 2013)	15
Encadré 2: Brève Trajectoire historique de l'agriculture biologique en Europe. Source : FNAB, 2018	16
Encadré 3: la production Bio en Wallonie (d'après Goffin et al, 2018)	17

1. INTRODUCTION

1.1. De la crise agricole à la transition agroécologique

Nous avons hérité notre modèle agricole du 20^e siècle. Il nous vient de l'après-guerre et a conduit à une abondance alimentaire, une nourriture à prix très bas et un accroissement du bien-être des agriculteurs et agricultrices. Malheureusement, aujourd'hui, ce modèle subit une double crise : écologique et de croissance. En effet, l'agriculture est le secteur qui a le plus d'impact sur le changement climatique. « Elle doit à la fois s'adapter à ce changement mais aussi et surtout trouver des solutions pour ne pas y contribuer ». (Baret, 2017).

Dans le monde huit cent cinquante millions de personnes souffrent de faim sur terre, dont plus de la moitié sont des petits agriculteurs ou travailleurs agricoles qui vivent dans des zones rurales. Une grande partie de ceux qui ne sont pas en situation d'insécurité alimentaire fait face à une érosion de leurs revenus et de leur autonomie (Fao, 2011). Par ailleurs, au niveau mondial, l'agriculture consomme 70 % de l'eau extraite à des fins de consommation humaine, le système agroalimentaire global est une source majeure de dégradation de la terre, des forêts, des réserves piscicoles et de l'eau avec 15 des 24 services écosystémiques mondiaux dégradés ou gérés de façon non durable selon le Millenium Ecosystem Assessment (MEA, 2005) (Cité par Stassart et al. 2012).

Le secteur agricole belge a perdu 68% de ses exploitations agricoles entre 1980 et 2016. Durant 36 ans, en Wallonie la baisse continue du nombre d'exploitations était de -3,2%/an en moyenne. Cela représente 41 fermes qui disparaissent en moyenne chaque semaine en Belgique. En 2011, le nombre d'exploitations du pays n'atteignait même pas 40.000, contre environ 114.000 en 1980. Dans le même temps, la superficie moyenne par exploitation a, quant à elle presque triplé, et il y a une légère augmentation du nombre de travailleurs par exploitation (de 1,63 travailleurs en 1980 à 1,97 travailleurs en 2013) (Direction Générale Statistique, 2016).

La crise sociale liée au « mal » développement s'est donc élargie à une crise environnementale. Si ces enjeux sont présents à l'échelle de chaque continent à des degrés

divers de gravité, le continent européen n'en est pas indemne, comme le démontre le débat actuel sur la nécessaire réorientation de la politique agricole (Stassart et al, 2012).

Face à ce double crise, Frédérik Buttel (1995) a très tôt décrit l'émergence de ce qu'il appelait déjà une transition agro-environnementale des systèmes agraires qui se développent selon deux logiques opposées. Dans le mouvement actuel de re-diversification des modèles agricoles (Allaire, 2002) qui inspirent chercheurs et décideurs, les deux images paradigmatiques contradictoires, à savoir celle du modèle agroécologique et du modèle biotechnologique, se confrontent et polarisent le débat. Pour nourrir la planète, la première s'appuie sur les capacités socio-environnementales à re-naturaliser les systèmes alimentaires en y intensifiant l'emploi tandis que la seconde s'appuie au contraire sur des capacités biotechnologiques à accroître la production et à répondre aux demandes de qualité et de sécurité sanitaire des marchés globaux (Stassart et al, 2012).

Face à cette situation, l'agroécologie prône un changement de paradigme en matière de production et de consommation alimentaires : elle invite à sortir de la logique de l'offre et de la demande (agriculture – bouches à nourrir) et à inscrire les enjeux alimentaires dans un cadre plus large que celui de la production et productivité agricoles, en s'intéressant notamment à la question de l'utilisation, de la disponibilité et de l'accès à la nourriture (approche « système alimentaire ») (Baldin, ...et, 2018).

Les premières conversions de l'agriculture conventionnelle à l'agriculture biologique ont eu lieu au cours des années 60, mais un nombre significatif d'agriculteurs s'est seulement tourné vers l'agriculture biologique ces 10 dernières années environ. Dans la Wallonie, le bio est un secteur en réelle croissance. En effet, la production a doublé en 7 ans. Aujourd'hui, une ferme sur dix en Wallonie est certifiée bio (Statistics Belgium, 2017).

1.2. Question de recherche

La transition agroécologique répond aux exigences profondes de la société vers un système alimentaire durable. Ces changements dans les modèles de développement génèrent des changements dans les relations entre producteurs et consommateurs, entre zones urbaines et rurales, et modifient les rôles attribués à l'agriculture et leurs agriculteur/trices. Les agriculteurs vivent une altération de leur contexte de travail, où leur environnement naturel (sol, eau, biodiversité), social (vision, exigences, attentes de la société sur les agriculteurs),

politique (réglementation, mesures incitatives et coercitives ...) ou économique (revenu, rentabilité économique) est en profonde mutation. Les agriculteurs d'aujourd'hui vivent ces mutations qui parfois interpellent leurs valeurs, leurs connaissances, leurs émotions et influent leurs décisions dans la définition de leurs propres stratégies, qui les amènent dans certains cas à évoluer vers de nouveaux modèles de production.

Nous avons choisi d'explorer les indicateurs de durabilité sociale dans un processus de transition agroécologique, les évolutions de la qualité de vie des agriculteurs ou agricultrices qui ont mis en œuvre une transition depuis une production dite conventionnelle vers une production intégrée dans des systèmes alimentaires durables en Région Wallonne. Nous formulons donc la question de recherche de la manière suivante :

¿Comment la mise en œuvre d'une transition agroécologique influence la qualité de vie des agriculteurs en région wallonne – Belgique ?

Une première étape préliminaire consistera à comprendre comment les agriculteurs/trices appréhendent le concept de qualité de vie, en analysant comment leur propre expérience de vie les amène à leur propre perception du concept. Ceci nous renvoie à une approche compréhensive selon la théorie de Max Weber où les agriculteurs sont considérés comme sujet de la recherche et donc comme des individus réflexifs capables de prendre part à la réflexion sur la situation qu'ils vivent et les décisions qu'ils prennent.

Nous nous attacherons ensuite à comprendre comment le processus de transition a été vécu par les agriculteurs/trices, ainsi que leurs motivations, tant sociales qu'économiques ou environnementales, qui ont généré la décision de s'engager dans la transition. Nous analyserons les difficultés rencontrées et les changements termes de qualité de vie pendant le processus et s'ils représentent une réponse adéquate aux attentes des agriculteurs. Enfin, nous nous attacherons à identifier les facteurs particuliers de la transition qui ont contribué à modifier la qualité de vie des agriculteurs/trices.

2. ÉTAT DE L'ART

2.1. L'agriculture Wallonne en quête de sens dans un contexte de mondialisation

2.1.1. Brève histoire de l'agriculture en Europe et la Wallonie

Au cours des deux dernières décennies, cette mondialisation a été associée à une série de processus qui ont profondément transformé la vie des habitants de la planète, tels que la diffusion des nouvelles technologies de la communication, le développement rapide du libre-échange et de la finance internationale. Elle implique des reconfigurations à l'échelle des individus, des collectivités et des institutions (De Munk, 1999).

Le modèle de standardisation qui s'est imposé dans les secteurs agro-alimentaires dans la seconde partie du XX siècle en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud et Asie a abouti à la situation suivante : 80% des terres arables du monde produisent seulement 30% de la nourriture mondiale, concentrée en quatre ou cinq variétés (Altieri, 2018). Ce modèle a favorisé la thésaurisation, l'accaparement et la concentration des terres productives, la disparition des petites fermes de moins de dix hectares, et ainsi l'expulsion des familles paysannes de leur milieu rural, sans tenir compte que l'agriculture paysanne rassemble plus de 1.500 millions d'agriculteurs à travers le monde qui génèrent plus de 2 millions de variétés différentes de nourriture (Altieri, 2018). Les agriculteurs sont particulièrement épuisés par ce système qui leur demande de plus en plus d'investissements sans que leur niveau de vie en soit pour autant amélioré. Dans les pays développés, lorsque le système alimentaire passe d'un niveau local à un niveau global et mondialisé, les premiers à disparaître sont les petits paysans. Dans presque tous les pays européens, l'agriculture utilise massivement des variétés hybrides, des fertilisants, des pesticides et des herbicides de synthèse, ainsi qu'une mécanisation lourde qui oblige les paysans à accumuler plus de terres et investir chaque fois plus de capital.

La situation des agriculteurs est donc plus difficile dans ce monde globalisé, les agriculteurs préfèrent même parfois en finir avec leur vie plutôt que de continuer avec cette situation de pauvreté physique, émotionnelle et économique. Cette situation se produit également en

Belgique même s'il n'existe pas de chiffres officiels. En France, chaque semaine se suicide deux agriculteurs, le suicide est la deuxième cause de décès pour cette population, après le cancer, c'est la catégorie socioprofessionnelle la plus à risque : la surmortalité par suicide chez les agriculteurs est 20 à 30% supérieure à la moyenne de la population. En 2016, le nombre de passages à l'acte a été multiplié par trois (France bleu, 05/2018).

En 2013, l'Union européenne comptait 10,8 millions d'exploitations agricoles en activité couvrant un total de 174,6 millions d'hectares utilisés à cette fin. En dix ans plus de 4 millions d'exploitations ont disparu en Europe. Mais pratiquement toutes les terres ainsi libérées sont allées agrandir les exploitations existantes aujourd'hui. Du coup, la superficie moyenne de chaque exploitation est passée de 11,7 hectares en 2003 à 16,1 hectares en 2013 (Puill, 2015). En Belgique, en 35 ans, de 1980 à 2016, le pays a perdu 68% de ses exploitations. La superficie moyenne par exploitation a, dès lors, presque triplée en Wallonie (de 20,8 ha à 56,9 ha). La main-d'œuvre dans l'agriculture connaît parallèlement une contraction de son volume : le secteur a perdu 60 % du nombre de travailleurs occupés aux activités agricoles, on observe une double évolution dans les exploitations belges depuis trois décennies : d'une part une très légère augmentation du nombre de travailleurs par exploitation (de 1,63 travailleurs en 1980 à 1,97 travailleurs en 2013), mais surtout une proportion de plus en plus importante de main-d'œuvre non familiale (qui passe de 3,9 % en 1980 à plus de 20 % en 2013). Parallèlement, le nombre de tracteurs et autres outils agricoles a augmenté de manière significative (Statistics Belgium, 2017).

Un des grands problèmes pour renforcer l'agriculture est la «spéculation foncière sur les terres agricoles et une envolée des prix, obstacle majeur à l'installation de nouveaux agriculteurs et à la transmission intergénérationnelle des fermes » (Terre en vue, 2015). Le nombre de fermes existantes en reconversion vers ces nouveaux modèles d'agriculture Bio est croissant mais la tendance reste encore relativement marginale, avec seulement 10,4 % des superficies agricoles cultivées en agriculture biologique (Gofin et al., 2018). Et en effet, « les obstacles sont nombreux, accès aux savoirs et savoir-faire, accès aux capitaux, accès aux marchés et bien sûr l'accès à la terre qui constitue un réel frein au développement de cette agriculture durable » (terre en vue, 2015). En Belgique le modèle dominant d'agriculture industrielle productiviste vient ainsi renforcer les obstacles à l'accès à la terre et à l'installation d'agriculteurs potentiels. En 10 ans, le prix des terres agricoles a été multiplié par 3 (Fian, 2014) et la concurrence des terres agricoles avec d'autres types d'usages comme l'industrie ou les loisirs mais surtout l'urbanisation croissante, entraînent une artificialisation

rapide des sols et une disparition des terres agricoles (Fian, 2014). En Wallonie, chaque année 2.000 ha de terres perdent leur affectation agricole (Terre en vue, 2015).

Henri Mendras en 1958. "Il nous faut constater que la modernisation de l'agriculture n'est qu'une face d'un conflit de civilisation qui remet en question les fondements de la société paysanne traditionnelle, la personnalité sociale des paysans et leur vision du monde. Il ne s'agit pas d'un simple problème d'investissement ou d'éducation mais du remplacement d'une civilisation par une autre" (Mendras, 1958). Le mode de vie des agriculteurs, leur culture spécifique, ainsi que leur perpétuation en tant que groupe social sont ainsi profondément mis en question. Or, cette « précarisation sociale » n'est pas une fatalité, elle est le résultat de décisions politiques précises. Ainsi, ce qui se passe aujourd'hui dans nos campagnes, n'est pas tant l'effet des progrès techniques que des décisions économiques et politiques européennes.

C'est-à-dire qu'en Wallonie le nombre de fermes a fortement diminué pendant les périodes suivantes : en 3 ans de 2010 à 2014, il y a 5 660 fermes agricoles qui ont disparu et de 2014 à 2016, 284 fermes ont disparu (Statistics Belgium, 2017). Cela signifie que les familles voient leur mode de vie transformé et bousculé. Cela nous rappelle que les transformations du système agro-industriel ont des conséquences importantes en Belgique, non seulement au niveau économique, mais aussi au niveau social et humain. Derrière les décisions d'ordre économique, se cachent des réalités humaines, sociales et familiales.

Le secteur de l'élevage a assisté à un processus d'intensification et de spécialisation de ses systèmes de production. Ce modèle agricole industriel s'est développé à partir d'un paradigme centré sur la maximisation du rendement à court terme, l'utilisation intensive d'intrants, ainsi que la simplification et la standardisation des procédés et des pratiques (Kirschenmann, 2007; Vanloqueren, 2007, Cité par Lebacq, 2015). Ces changements ont permis de réaliser un accroissement significatif de la productivité agricole : à titre d'exemple, la production laitière par vache a augmenté d'environ 30 % ces 50 dernières années (Thornton, 2010 ; Dumont et al., 2014, Cité par Lebacq, 2015).

De nos jours, la durabilité du modèle de production industrielle est fortement remise en question, à cause de plusieurs facteurs déjà évoqués plus haut, notamment environnementaux et sociaux. Ce modèle de production a généré l'exclusion de la majorité des petites exploitations familiales, aussi a contribué à la dégradation des sols, à la pollution

des eaux souterraines et présente des niveaux élevés d'émissions de gaz à effet de serre (FAO, 2009).

Dans la présente étude, nous nous concentrerons sur l'étude de la durabilité sociale des exploitations agricoles dans un contexte de transition agroécologique, c'est-à-dire dans le cas de producteurs ou productrices ayant changé de modèle de production depuis un système de type «conventionnel» vers un modèle de production plus durable, respectant les principes de l'agroécologie. Cette analyse nous aidera à comprendre la durabilité sociale par rapport à la qualité de vie des agriculteurs et de leur famille une fois que la transition est terminée.

2.1.2. Situation des agriculteurs en Wallonie aujourd'hui

Après avoir analysé et vu la nécessité d'un changement du modèle de production vers des modèles de production plus durables, nous avons décidé d'étudier le cas des producteurs installés en Wallonie. L'agriculteur/trice est un acteur social qui a connu différents changements dans les processus de restructuration des politiques publiques, sociales et économiques se traduisant par des changements constants comme par exemple, la diminution du nombre d'exploitations, la croissance continue de la taille moyenne des exploitations ou l'irrégularité des prix, notamment du lait. La durabilité économique, environnementale et sociale du secteur agricole et élevage suscite de nombreux débats, tant au sein de la société que dans la littérature scientifique.

Dans cette partie de l'étude, nous ferons une description de la situation des exploitants agricoles en Wallonie, qui nous aidera à préciser la méthodologie appliquée dans notre étude. La description de la situation des agriculteurs en Wallonie se base principalement sur les informations officielles du Ministère de l'Agriculture de Wallonie présentées à travers le rapport sur l'évolution de l'économie agricole de la Direction Générale Statistique en 2017.

La surface moyenne des exploitations était de 25,8 ha en 1990 et n'a cessé d'augmenter jusqu'en 2015 où la surface moyenne était de 62 ha. La production bovine représente 69% des exploitations wallonnes (voir Figure 1). On constate une forte évolution qui tend à réduire le nombre d'éleveurs et à augmenter la surface moyenne de chaque exploitation et la taille du cheptel bovin, comme nous pouvons le voir sur les figures 2 et 3. En effet, le nombre de détenteurs de bovins était d'environ 23 500 en 1990 contre un peu moins de 10 000 en 2016, soit une baisse de 61,3%.

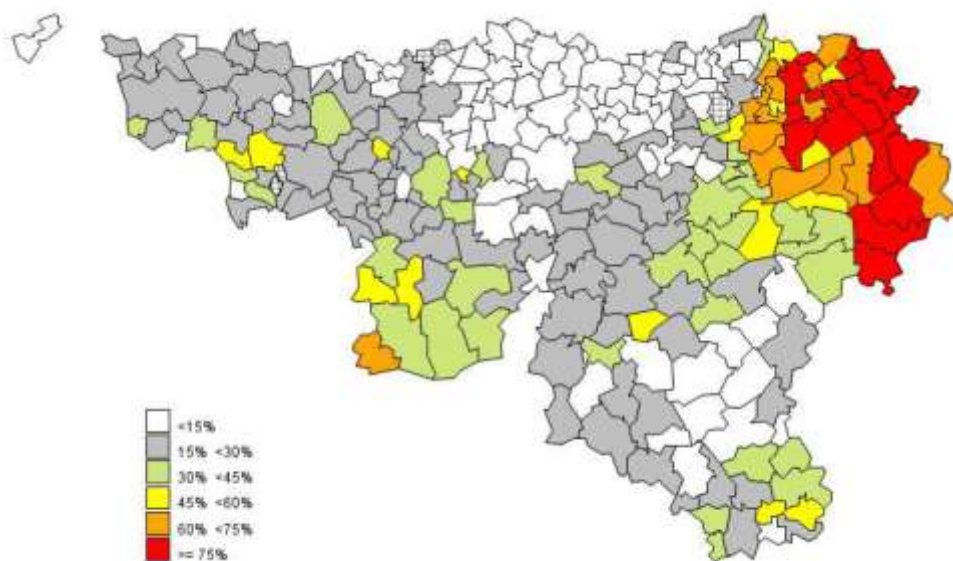


Figure 1 : Carte de l'importance du secteur laitier dans les communes de Wallonie en 2016, en % de la valeur de la production agricole totale dans la commune (exprimée en production brute standard PBS) (Direction Générale Statistique, 2018)

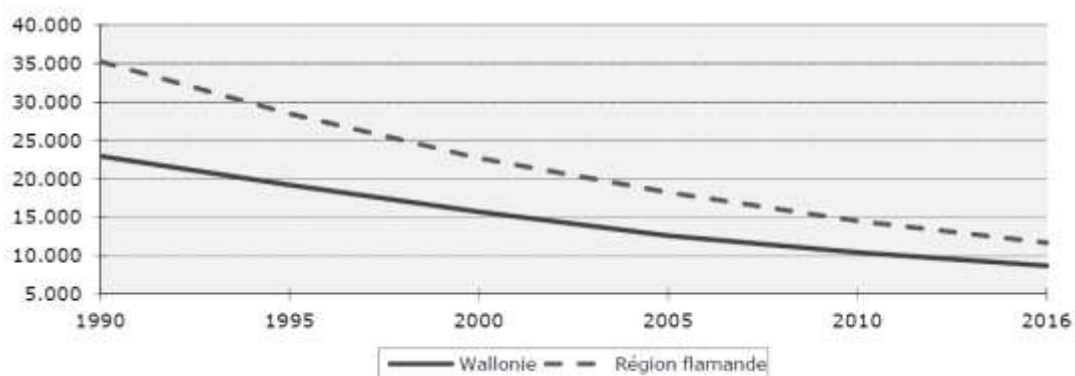


Figure 2: Evolution du nombre de détenteurs de bovins en Wallonie et en Région flamande (1990 à 2015) Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA

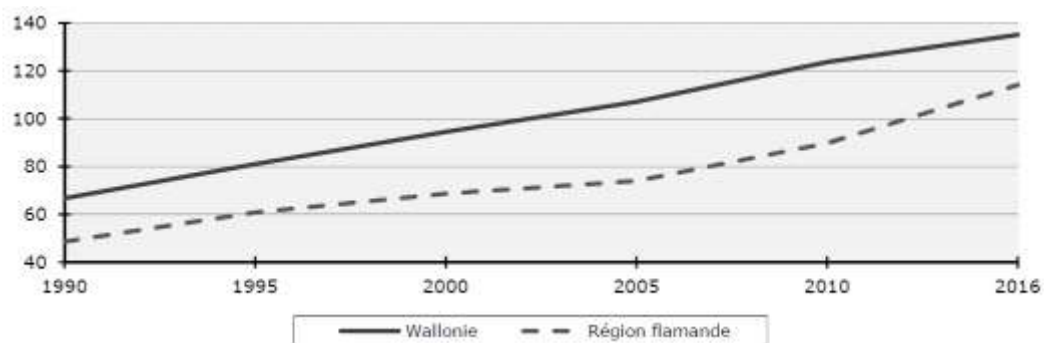


Figure 3 : Evolution du cheptel bovin moyen en Wallonie et en Région flamande (1990 à 2015)
Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA

Le cheptel bovin moyen par exploitation détentrice a toujours suivi une tendance à la hausse mais, après une diminution sensible du nombre de bovins en 2001, il est resté stationnaire jusqu'en 2003. Il a légèrement augmenté en 2004 et en 2005. Il est actuellement de 133 têtes de bétail en moyenne par exploitation détentrice, contre 66 têtes en 1990, soit une augmentation de 2,8 % par an.

2.1.3. Situation des producteurs laitiers en Wallonie

A la suite des diverses crises qui ont marqué la seconde moitié des années 90 (crise de la « vache folle » due à l'encéphalopathie spongiforme bovine, crise de la dioxine...), l'effectif bovin wallon s'est réduit de plus de 13 % entre 1990 et 2006. Durant cette période, la restructuration du cheptel bovin entamée à la suite de l'instauration des quotas laitiers s'est poursuivie avec la réforme de la politique agricole commune (PAC) de 1992.

Dans le graphique de la Figure 4 nous pouvons voir comment le prix de la production laitière a évolué irrégulièrement. Ceci est produit par les conséquences économiques des variations de l'offre et de la demande du produit, mais aussi par les politiques publiques qui soutiennent plus ou moins la production agricole laitière, laissant souvent le producteur de lait dans une situation d'instabilité des prix. Les exploitations spécialisées en lait (OTE 450) détiennent 60 % des vaches laitières wallonnes et le nombre de vaches par exploitation augmente régulièrement.

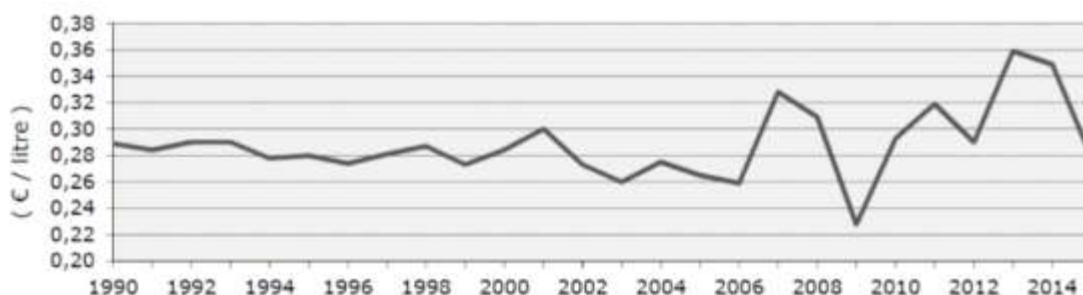


Figure 4 : Evolution du prix du lait en Belgique, de 1990 à 2015 (prix standard en €/litre jusqu'en 2002, Et en €/kg à partir de 2003) Source : SPF Economie, Direction Générale Statistique et calculs DAEA

Selon les chiffres clés fournis par l'association Nature et Progrès, 50 % de la poudre de lait belge est exportée hors-Europe à des prix soumis au marché, 62 % des fromages consommés en Belgique sont importés depuis un autre pays et 514 producteurs laitiers transforment leur lait à la ferme en Wallonie, soit 1 éleveur laitier sur 7 (Nature et Progrès Belgique, 2016).

Sur la Figure 5, la courbe de Lorenz (en bleu) nous indique que 50 % des exploitations spécialisées en lait (les plus petites) ne détiennent que 28 % des vaches laitières de cette orientation technico-économique. La courbe en rouge, représentant le nombre de vaches par exploitation nous indique que 90 % des exploitations détiennent moins de 123 vaches, regroupant 76 % du total des vaches et que 35 % des exploitations en détiennent moins de 50, ce qui représente moins de 16 % du total des vaches. Au contraire les 10 % des exploitations les plus grandes détiennent 24 % des vaches.

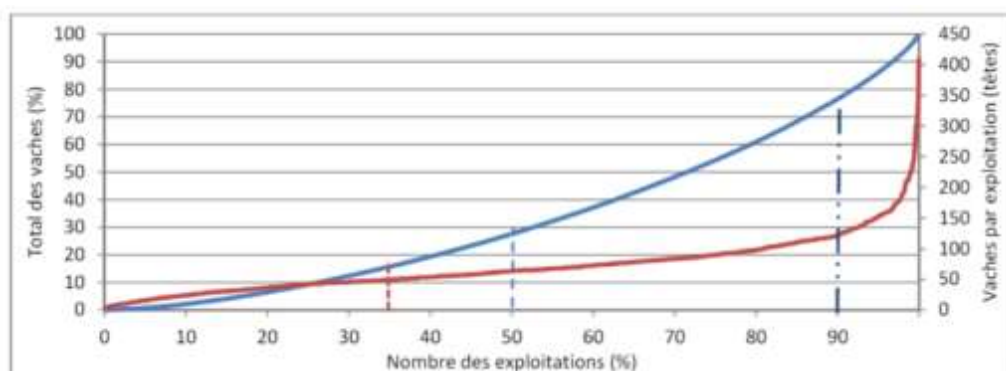


Figure 5 : Distribution des exploitations professionnelles spécialisées en lait selon le nombre de vaches laitières détenues (2015) Source : DGS et calculs DAEA

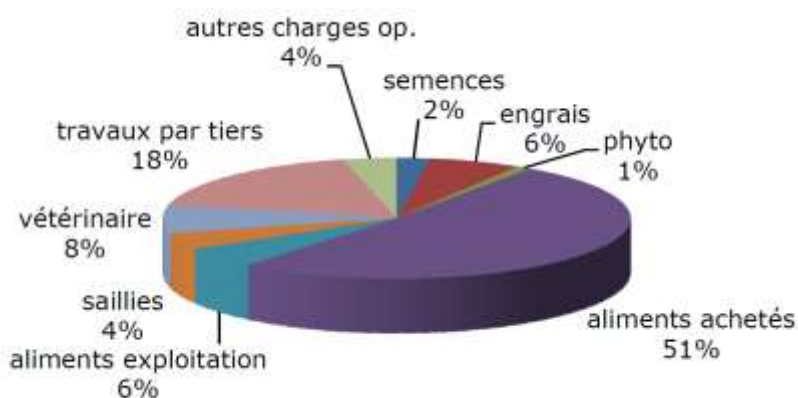


Figure 6 : Charges opérationnelles de l'exploitation laitière 2015, Source : Réseau comptable de la DAEA

Les charges opérationnelles (Figure 6) s'élèvent, en moyenne, à 140 €/1000 litres, parmi lesquelles l'achat de nourriture atteint plus de 50% du budget des exploitations, ce qui montre une forte dépendance à cet intrant.

Ces différentes données nous éclaire sur la situation des producteurs et productrices du secteur laitier wallon. Nous pouvons dégager les conclusions suivantes.

On observe tout d'abord qu'il existe une concentration des terres productives au niveau national et régional. En conséquence, on voit qu'il y a moins de fermes mais en même temps qu'elles grandissent en terme de surface (nombre d'hectares) ou de cheptel (nombre de têtes d'animaux). Cette situation cause la fermeture d'exploitations de producteurs de lait, et bien que cette évolution provoque la concentration des moyens de production, elle déplace voire élimine aussi une agriculture familiale, car les fermes qui ferment leurs portes sont principalement des exploitations de moins de 50 ha.

La volatilité du prix du lait au cours de ces 18 dernières années a été importante, ce qui a provoqué de grandes crises dans le secteur laitier ainsi que le suicide de beaucoup d'entre eux, comme indiqué dans l'introduction de la recherche.

Des politiques publiques plus adaptées sont nécessaires pour aider à maintenir un tissu social dans le secteur rural, mais pas en favorisant prioritairement l'agrandissement en surface des fermes, mais par d'autres formes de compréhension de l'agriculture, en considérant le rôle des fermes comme sources de travail et d'emploi, et en favorisant des aides qui améliorent les performances de la ferme à petite échelle.

Enfin, apparaît très clairement la nécessité de relocaliser la production alimentaire. En effet, l'évolution de la politique agricole européenne va vers une mondialisation des échanges, concrétisée par les accords de libre-échange, menant à une délocalisation progressive de la production alimentaire vers les zones les plus favorables et généralisant l'exportation. Cette évolution est jugée inacceptable : il est en effet capital de conserver un lien entre l'amont et l'aval de la chaîne alimentaire pour des questions de confiance, de solidarité et de qualité des produits. Les marchés mondiaux sont volatiles et peu rémunérateurs pour les producteurs.

2.1.4. L'apparition d'alternatives à l'agriculture dite conventionnelle

Le terme « agroécologie » est apparu pour la première fois dans la littérature scientifique dans les années 1930 (Bersin 1928, 1930). Mais c'est surtout à partir de 1968, avec le rejet par les mouvements contestataires de la société de consommation et de l'économie productiviste, que naît une prise de conscience en faveur du respect de l'environnement et le souhait d'une nouvelle qualité de vie. Des projets alternatifs naissent avec une sensibilisation croissante à l'écologie.

Jusqu'aux années 60, l'agroécologie consistait uniquement en une discipline scientifique en lien avec la production agricole et la protection des plantes. Puis différentes branches de l'agroécologie se sont développées. Deux tendances se dessinent :

- un courant lié à des firmes commerciales qui approvisionnent les producteurs en intrants (la société Lemaire-Boucher)
- et, en réaction, un courant indépendant de toute attache commerciale, l'association Nature et Progrès créée en 1964, se veut ouverte à toutes les méthodes d'agriculture biologique. C'est le début d'un socle politique et scientifique commun.

Dans les années 1970 avec un contexte de prise de conscience des limites des ressources de la planète et de crises pétrolières, alors que l'agriculture productiviste est vivement critiquée pour sa forte consommation d'énergie fossile et de plus en plus pour son caractère polluant, commence à apparaître les premiers mouvements agroécologiques et l'agriculture biologique commence à apparaître comme une alternative intéressante. L'agroécologie en tant qu'ensemble de pratiques agricoles est née dans les années 80 et s'est rapidement trouvée mêlée à ces mouvements sociaux émergents. Ainsi, ces dernières décennies, le concept a englobé petit à petit de nouvelles dimensions environnementales, sociales, économiques, éthiques, en lien avec le développement (SOS FAIM, 2011). L'agroécologie, suit des trajectoires différentes selon les pays (voir Encadré 1) et se définit petit à petit à la fois comme un ensemble de pratiques, comme une discipline scientifique et comme un mouvement social (Wezel et al., 2009).

Ce mouvement permet à de nombreuses interactions de se tisser entre des acteurs parfois très différents comme les producteurs, les consommateurs, les chercheurs, les institutions internationales ou des ONG.

Au niveau scientifique, on distingue en Belgique, le Groupe Interdisciplinaire de recherche en Agroécologie du FNRS (GIRAF) ; en France, le département SAD de l'Institut National de Recherche Agronomique (INRA) ; en Espagne, l'Instituto de Sociología y Estudios Campesinos (ISEC) de l'Université de Cordoue ; au Royaume-Uni, le Center For Agroecology, Water and Resilience de l'Université de Coventry, l'Université de Californie, Berkeley, où travaille Miguel Altieri.

Au niveau politique, l'agroécologie a été mise à l'agenda des Nations Unies grâce à l'ancien rapporteur spécial Olivier de Schutter. Les syndicats agricoles qui travaillent avec une vision agroécologique sont affiliés pour la plupart à La Via Campesina qui rassemblent tous les mouvements et syndicats paysans qui travaillent selon les principes de l'agroécologie comme le mouvement des sans terre au Brésil et en Bolivie, le MAP (Mouvement Action Paysanne) en Belgique, la Confédération syndicale Agricole des exploitants familiaux (MODEF) et la Confédération paysanne en France, Toekomstboeren Pays Bas, Arbeitsgemeinschaft bäuerliche Landwirtschaft (AbL), Allemagne, l'Autre Syndicat en Suisse, et bien d'autres...

Tous ces acteurs favorisent le développement du mouvement tout en gardant à l'agroécologie son caractère de science. En effet, plusieurs manifestations scientifiques (colloques, congrès, ateliers, etc.) dédiées à ce thème ont eu lieu un peu partout dans le monde. Elles mettent l'accent sur les différentes problématiques liées à l'agriculture conventionnelle et encouragent à produire autrement (Trabelsi, 2017) La réduction de l'utilisation de pesticides est aujourd'hui une demande sociale et il est devenu urgent d'investir dans des modèles plus durables permettant de diminuer voire de supprimer les risques. Il est nécessaire que l'agriculture sorte de l'impasse que constitue une excessive dépendance aux pesticides, vis-à-vis de sa compétitivité future. (Trabelsi, 2017).

*Encadré 1: Comparaison des trajectoires
entre science, mouvement social et pratiques agricoles dans quatre pays
(d'après Wezel et al., 2009 cité dans Centre d'étude et de prospectives, 2013)*

Aux États-Unis, l'agroécologie est d'abord explorée par des scientifiques intéressés par les pollutions d'origine agricole. Ces recherches théoriques ont permis la naissance d'une discipline scientifique en tant que telle (science de la vie au départ, puis science transdisciplinaire), qui a elle-même donné naissance à des mouvements agroécologiques visant à promouvoir le développement rural et la préservation de l'environnement. Ces mouvements promeuvent *in fine* des pratiques agroécologiques.

En Allemagne, l'agroécologie est presque exclusivement une science, bien établie dans les grandes universités allemandes. Sa définition a peu évolué au cours du temps, dans le sens où l'échelle spatiale de l'agroécologie allemande est essentiellement celle du paysage et pas celle du système alimentaire (qui inclut filières, consommateurs, etc.).

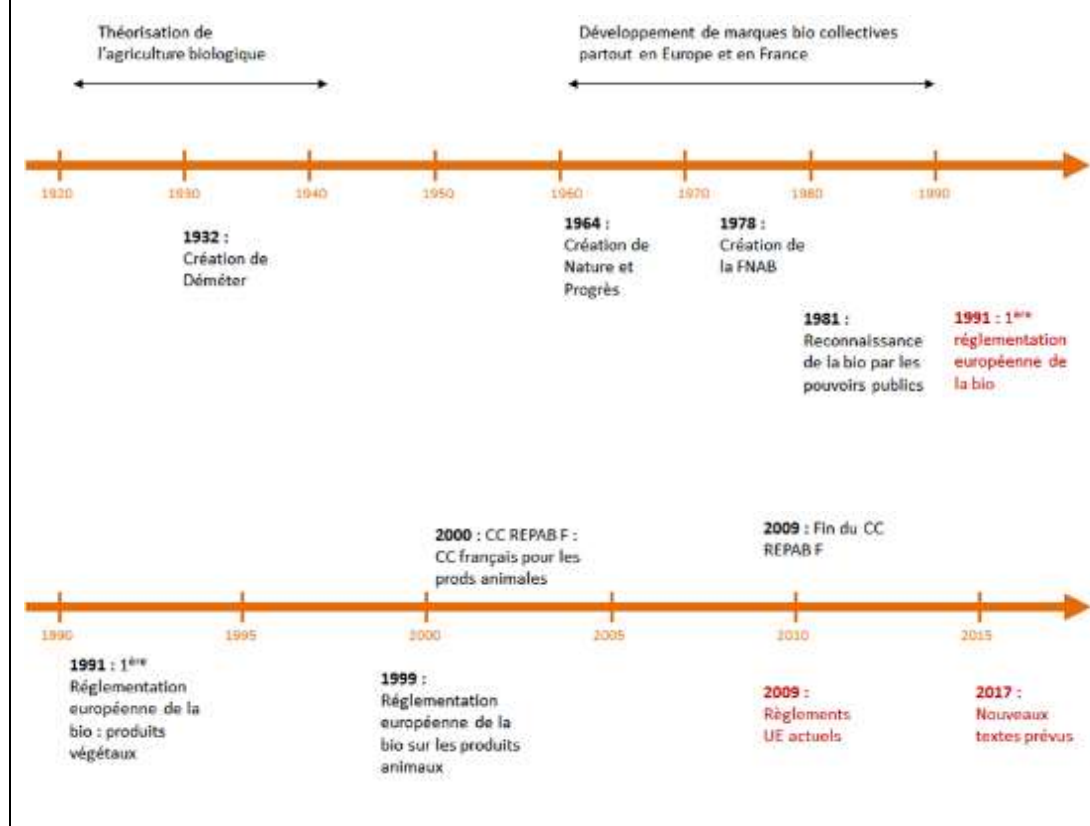
Au Brésil inversement, l'agroécologie est d'abord née en tant que mouvement social pour le développement rural et une agriculture respectueuse de l'environnement. Ces mobilisations sont apparues en réaction à l'exclusion sociale de certains paysans du processus de modernisation agricole : ils visaient la promotion d'une agriculture familiale et la recherche de souveraineté alimentaire. Ces actions ont stimulé les recherches sur des pratiques alternatives (agroécologiques, voire en agriculture biologique), donnant ensuite naissance à une discipline scientifique (inspirée des États-Unis et incluant aussi les sciences sociales).

En France, l'agroécologie a d'abord été perçue comme un modèle alternatif en agriculture : on l'entend donc plutôt comme un ensemble de pratiques. L'étude des pratiques agroécologiques a fait évoluer la discipline « agronomie » en France, avec une approche systémique et une vision holistique de l'agroécosystème. L'agroécologie en tant que science se développe peu à peu, avec une définition proche de celle de l'Allemagne concernant l'échelle spatiale (restreinte au paysage).

Les notions de cahier des charges, de garantie et de contrôle se développent afin d'assurer une qualité définie pour le consommateur. Nature et Progrès impulse la création de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (IFOAM) en 1972 avec la déclaration de Versailles. Son objectif est de coordonner les organisations actives dans le secteur bio. Elle se dotera d'un cahier des charges « cadre » qui sert de référence au niveau mondial en tant que normes minimales que doivent respecter toutes les organisations adhérentes. En 1991 naît la première réglementation Bio européenne (voir Encadré 2) (Fnab, 2018).

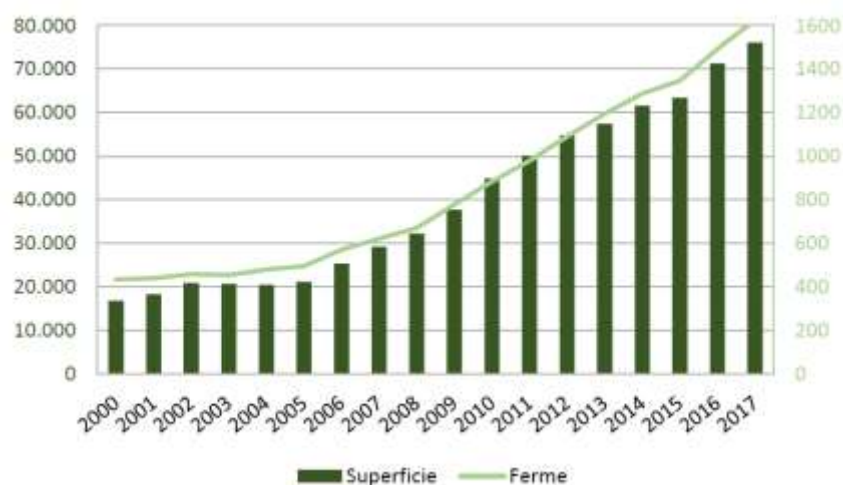
Encadré 2: Brève Trajectoire historique de l'agriculture biologique en Europe.

Source : FNAB, 2018

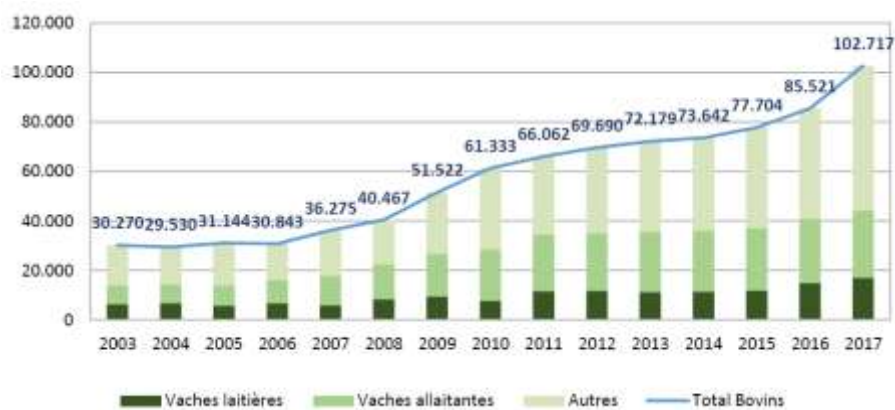


A partir des années 2000, la demande pour des produits sains sans pesticides est en forte hausse et la production certifiée Bio est en forte hausse (voir Encadré 2). Au 31 décembre 2017, la Wallonie compte 1 625 fermes certifiées Bio, ce qui représente près de 13 % de fermes wallonnes (12,8 %) soit plus d'une ferme sur 8 (Goffin et al, 2018).

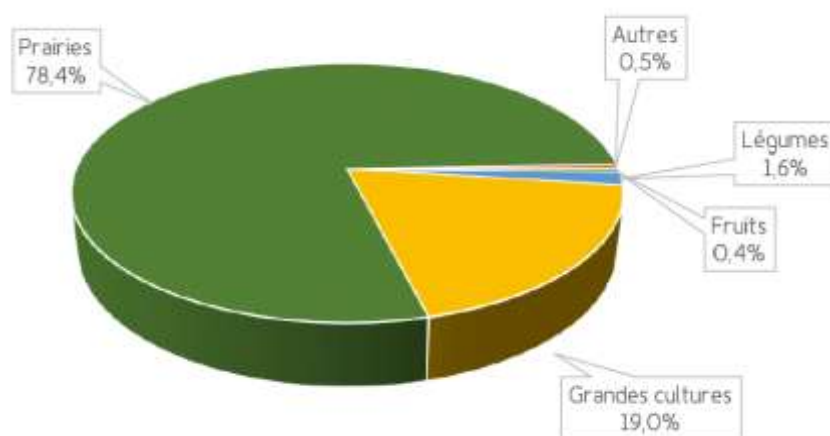
Encadré 3: la production Bio en Wallonie (d'après Goffin et al, 2018)



Evolution de la superficie (ha) et du nombre de fermes bio



Evolution de la filière bovine Bio (Nombre de bovin)



Répartition des surfaces cultivées en Bio en Wallonie en 2017

La superficie agricole utile (SAU) consacrée au Bio entre 2016 – 2017 augmente de plus 7% ce qui signifie 4 783 hectares en plus en BIO en Wallonie (Goffin et al, 2018). La superficie moyenne d’une ferme biologique en Wallonie en 2017 est de 46,8 ha soit 10 ha de moins que la moyenne Wallonne (57,7 ha). Même si les prairies composent 78% du paysage agricole bio Wallon, sa proportion diminue d’année en année pour faire place aux grandes cultures. En 2011, les prairies représentaient 86% des surfaces Bio Wallonnes, contre 78,4 % en 2017. Cette surface importante des prairies en Wallonie s’explique par le grand nombre d’élevages bovins certifiés bio mais aussi par la spécificité de l’agriculture bio qui demande une surface importante de prairies par animal pour assurer l’autonomie alimentaire (fourragère) des fermes. Nous constatons une augmentation du nombre de vaches laitières et de vaches biologiques chaque année, ainsi qu’une diversification des autres animaux de la ferme.

Du côté de la demande en produit Bio, les consommateurs belges continuent à accorder leur confiance au Bio puisque les dépenses en bio ne cessent d’augmenter depuis 2008. En 2017 on observe une progression de 6% des dépenses. Les supermarchés classiques restent le plus gros canal de distribution des produits alimentaires bio (46% de part de marché en 2017), les magasins spécialisés dans le BIO se situent à la seconde place avec 22% du marché, soit 2% de plus qu’en 2016. Suivent ensuite la vente à la ferme et dans les marchés avec 3% chacun (Goffin et al, 2018).

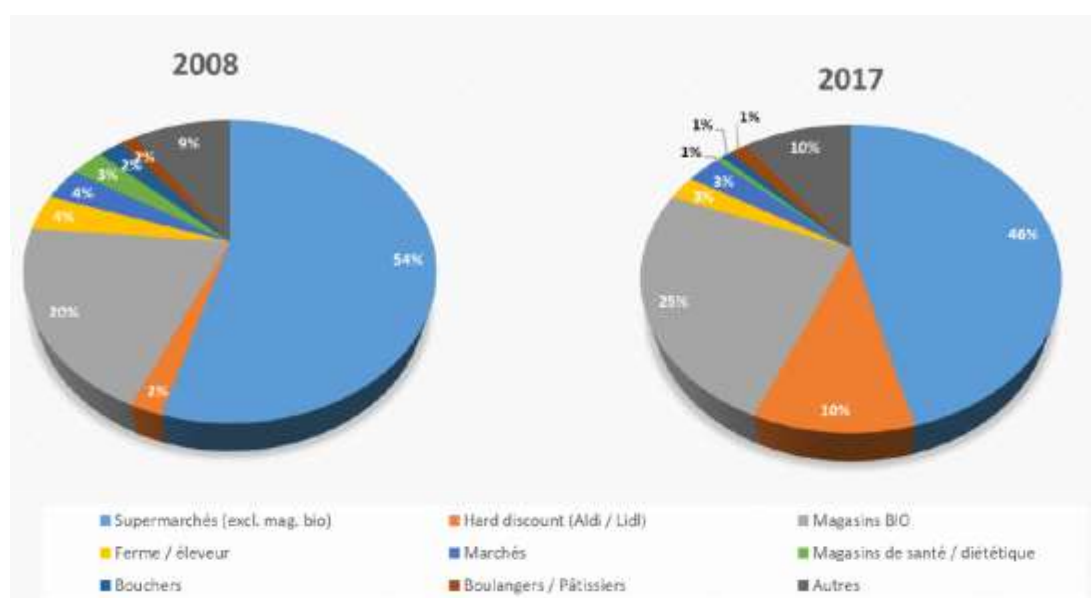


Figure 7 : Les canaux de distribution de produits alimentaires bio en Belgique, en % des dépenses, en 2008 et 2017 (Goffin et al, 2018).

2.2. L'agroécologie : un modèle alternatif basé sur l'application de principes

2.2.1. Les principes de l'agroécologie : en évolution constante :

L'agroécologie est définie comme l'application de concepts et de principes écologiques à la conception et à la gestion de systèmes alimentaires durables (Gliessman et al, 2007). L'agroécologie vise à produire des connaissances et des pratiques agricoles permettant de rendre l'agriculture plus durable. C'est l'utilisation de la nature comme facteur de production en améliorant ses capacités de renouvellement. Elle permet de mieux comprendre le fonctionnement des agroécosystèmes et de les optimiser en reproduisant les processus naturels et en favorisant des interactions et synergies biologiques bénéfiques entre leurs composantes pour mieux en tirer profit (Griffon, 2012, Cité par Trabelsi ; Meriem, 2017). Tenant compte du fait que le système agro-alimentaire territorial, englobe non seulement les acteurs locaux des filières de production, de transformation, de distribution, mais aussi le conseil technique, les politiques publiques territoriales ou territorialisées, les consommateurs et la société civile (Lamine, 2012).

Selon les scientifiques du groupe GIRAF, l'agroécologie est un concept qui donne une orientation, mais dont la définition, demeure polysémique. L'agroécologie ne désigne pas simplement des techniques appliquées à l'agriculture, mais il s'agit d'une prise en compte de la globalité de l'environnement dans lequel se situe l'agriculture. Elle consiste à intégrer les dimensions sociales, politiques et économiques. De ce fait, l'évolution du champ d'action auquel se réfère la définition de l'agroécologie permet de distinguer historiquement trois temps : i) l'agroécologie des systèmes productifs au sens strict, ii) l'agroécologie des systèmes alimentaires et iii) l'agroécologie comme étude des rapports entre production alimentaire et société au sens plus large (Stassart et al., 2012).

Alors que les cinq principes historiques définis par Altieri correspondent aux aspects productifs exclusivement, d'autres principes sont venus ensuite compléter les premiers, en intégrant des principes méthodologiques puis socio-économiques : Stassart et al. (2012) établissent une synthèse de différents travaux scientifiques qui permettent une définition en treize principes, dont trois de type socio-économique, tout en soulignant le besoin de développement futur en intégrant de nouveaux points de vue comme celui des transformations sociales dans les processus de transition ou celui intégrateur des systèmes

alimentaires (Stassart et al., 2012). Les auteurs insistent également sur le besoin de mieux caractériser « les principes socio-économiques et politiques de l'agroécologie afin de mieux définir la signification de l'agroécologie à l'échelle des systèmes alimentaires et compléter les principes définis à l'échelle de la parcelle et de l'exploitation agricole » (Stassart et al., 2012).

2.2.2. Les principes socio-économiques de l'agroécologie

Antoinette Dumont reprend dans son travail de doctorat les principes socio-économiques identifiés dans la littérature qu'elle synthétise en treize thèmes principaux (Dumont, 2017), reproduits dans le Tableau 1, page suivante.

Nous n'avons pas pour objectif d'étudier ces principes en profondeur, leur analyse étant déjà faite par A. Dumont mais nous tiendrons compte de ces principes sociaux dans l'analyse de terrain de la présente étude réalisée à travers des entretiens avec des producteurs engagés dans une démarche de transition agroécologique, sans l'intention d'approfondir ou de parler de chacun d'entre eux.

Nous analyserons plus loin la place du bien-être dans ces principes de l'agroécologie, une fois que nous aurons mieux défini le concept de qualité de vie.

Tableau 1 : Proposition de principes socio-économiques de l'agroécologie
(Dumont A, 2017)

Principes	Brève présentation
1. Équité environnementale AE, CE, AC	Équité environnementale favorisée par la prise en compte des externalités environnementales négatives dans chaque choix économique.
2. Indépendance financière AE, AC, CO, ESS	Indépendance financière et commerciale par rapport aux acteurs politiques et économiques en amont dans la chaîne de production, surtout s'ils sont étrangers à la démarche agroécologique. Ce thème ne concerne pas l'indépendance par rapport aux clients de l'organisation de producteurs en question, qui a été considérée comme un thème à part (3. <i>Accès et autonomie par rapport au marché</i>).
3. Accès et autonomie par rapport au marché AE, CE, AC, CO	Accès et autonomie par rapport aux marchés pour les producteurs et toute structure collective de production ou transformation.
4. Durabilité et capacité d'adaptation AE, CE*, AC, CO	Durabilité et capacité d'adaptation des organisations via, principalement, leur appartenance à un réseau de producteurs, consommateurs, conseillers techniques et scientifiques.
5. Diversité et échange de savoirs AE*, AC*, CO*	Les savoirs traditionnels, empiriques et scientifiques sont échangés entre les membres d'une organisation.
6. Équité sociale AE, CE, AC, ESS	Équité sociale dans les relations directes entre les différentes parties prenantes à tous les niveaux du système alimentaire.
7. Partenariat entre producteurs et consommateurs AE, CE, AC, ESS*	Partenariat marqué par la présence, formelle ou non, d'un contrat social entre producteurs et consommateurs.
8. Proximité géographique AE, CE, AC, ESS	Proximité géographique entre les parties prenantes des différentes étapes de production, transformation et consommation.
9. Développement du monde rural et maintien du tissu rural AE, CE, AC, CO, ESS	Les projets d'un système alimentaire participent au développement rural ainsi qu'à la préservation du tissu social.
10. Gouvernance démocratique CE, AC, CO, ESS	Le pouvoir des membres d'une organisation n'est pas basé sur leur capital ; les décisions sont prises via un processus démocratique.
11. Partage de l'organisation CE, AC, CO, ESS	Co-organisation des producteurs et/ou des acteurs des étapes de production et transformation.
12. Limitation de la distribution du profit CO, ESS	Les bénéfices sont utilisés pour atteindre un but social et non pas uniquement pour maximiser le rendement du capital investi.
13. Mise en œuvre conjointe des différents principes dans les pratiques AE, AC, ESS	Les principes défendus par une organisation doivent être implémentés ensemble et non de manière isolée.

* AE = agroécologie ; AC = modèles d'agriculture alternatifs au conventionnel ; CE = commerce équitable ; CO = mouvement coopératif ; ESS = économie sociale et solidaire.

2.3. La qualité de vie : quelle importance dans les principes de l'agroécologie ?

2.3.1. Définition de la qualité de vie

La qualité de vie est un concept large, qui dépasse celui des conditions de vie et renvoie à l'épanouissement humain, au bonheur, la santé environnementale, la satisfaction de vie et au bien-être général d'une société (Beaulieu E, 2004). La notion de qualité de vie est multidimensionnelle et représente une articulation de plusieurs variables censées jouer un rôle déterminant dans la vie des personnes (Beaulieu 2014). Les termes « *Qualité de vie* » et « *bien-être* » sont utilisés comme synonymes (Beaulieu 2014).

Le concept de « qualité de vie » doit inclure à la fois des dimensions matérielles objectives et des dimensions subjectives [Cummins 2000, Eckersley (2000)]. Ces tentatives d'articulation de ces deux dimensions donnent lieu à des débats sur leur importance respective dans la détermination du niveau de bien-être des personnes (Beaulieu 2014). Par exemple, Schrecker (1997) met l'accent sur l'importance des conditions matérielles (richesse) comme déterminants du bien-être, tandis que Tishkov (1999), insiste sur les perceptions des personnes comme déterminant leurs attitudes et leur niveau de bien-être. Par ailleurs, certains articles utilisent le terme de « qualité de la vie » sans nécessairement incorporer les deux dimensions (Beaulieu 2014). La première consiste à théoriser les dimensions subjectives, à trouver des moyens de les mesurer à l'échelle des populations et à les intégrer à des indicateurs qui agrègent ces données « subjectives » à des statistiques économiques « objectives ». La deuxième direction consiste à utiliser le terme « qualité de la vie » de manière variable selon les besoins : tantôt comme objectif à atteindre en fonction d'un idéal ou d'une norme implicite, tantôt comme une « armoire à tiroirs multiples d'où on sort ce dont on a besoin » (Stiglitz, 2009). Lorsque la qualité de la vie est définie comme objectif à atteindre, elle est la plupart du temps reliée aux concepts d'environnement, social ou naturel, rural ou urbain. (Nappi, 1995, Bonaiuto et Bonnes, 1996) (Cité de Beaulieu, 2004).

Le concept de qualité de vie est donc fortement lié aux besoins humains. Maslow est sur ce sujet un auteur dont les travaux sont encore utilisés aujourd'hui, en particulier pour comprendre les facteurs affectant la motivation des employés d'une entreprise. Il classe les besoins de façon hiérarchique, sous la forme de la célèbre pyramide de Maslow (Figure 8), selon laquelle les besoins des niveaux supérieurs ne pourraient être atteints tant que les

besoins des niveaux inférieurs ne sont pas satisfaits (Maslow, 1943). Cette position est critiquable car très variable selon les individus et les cultures, les travaux de Maslow ayant été réalisés uniquement dans le cadre de la culture occidentale.

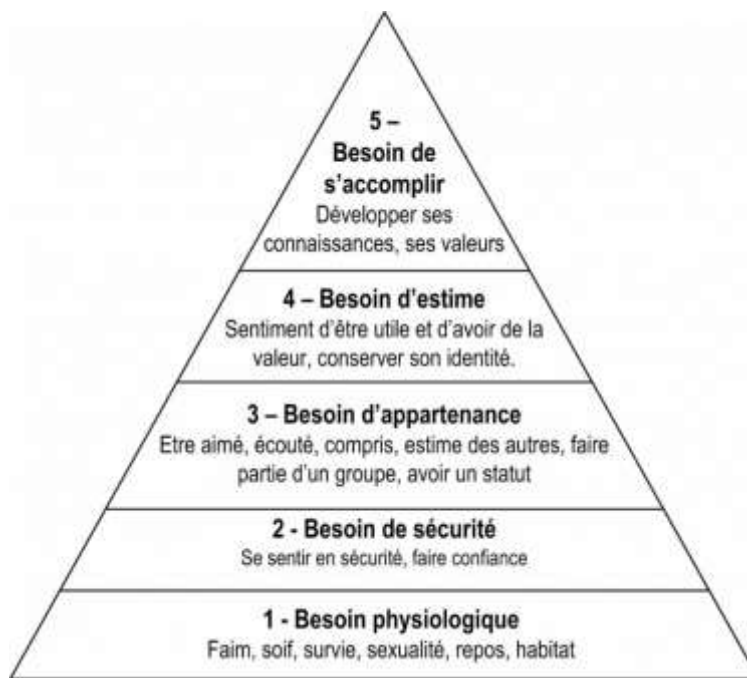


Figure 8 : Théorie de Maslow : pyramide des besoins humains (Maslow, 1943)

De son côté, McClelland est l'auteur d'une théorie des besoins d'accomplissement, d'appartenance et de pouvoir (1961), selon laquelle l'homme est habité, d'un point de vue social, par trois sortes de besoins :

- le besoin *d'appartenance* qui traduit l'envie de relations interpersonnelles étroites et amicales ;
- le besoin de *pouvoir* qui vise à obtenir des autres qu'ils se conduisent différemment de ce qu'ils auraient fait sans notre action personnelle ; il correspond au fait d'avoir de l'influence sur les opinions et les comportements d'autrui ;
- le besoin *d'accomplissement* qui caractérise une poussée vers l'excellence, une volonté de réussir et de réaliser les objectifs qu'on s'est donnés (McClelland, 1961).

2.3.2. Mesurer le bien-être :

Afin d'établir l'état de l'art en matière de mesure du bien-être, nous avons choisi de présenter trois outils comme source d'inspirations. Le premier, mis en œuvre par l'OCDE, s'applique à un territoire régional au niveau de l'ensemble de sa population. Il n'est pas spécifique du secteur agricole et a vocation à être universel. Les deux suivants sont spécifiques au secteur de l'agriculture durable : la méthode IDEA (Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles) mis en œuvre par un groupe pluridisciplinaire académique, et l'outil de diagnostic agriculture paysanne mis en œuvre par la FADEAR, institution liée à la Confédération Paysanne en France. C'est deux derniers outils ont été choisis par rapport à d'autres outils existants pour leur approche systémique permettant d'étudier à la fois les composantes agroécologiques, socio-territoriales et économiques (Briquel et al, 2001) et pour leur cohérence avec les principes agroécologiques synthétisés par A. Dumont (Tableau 1).

2.3.2.1. L'outil *OCDE Regional Well-Being* :

L'OCDE, connu pour mesurer régulièrement le niveau de vie qui caractérise chaque pays du monde à travers des indicateurs comme le produit intérieur brut (PIB), s'intéresse à la composante monétaire et non-monétaire du bien-être (Boarini et al, 2006). Une série d'indicateurs est définie pour une mesure du bien-être au niveau national, consultable en ligne sur le site « OCDE Regional Well-Being », disponible pour tous les pays membres. Les indicateurs sont reproduits dans leur version la plus actualisée dans le Tableau 2.

En 2009, le rapport de la « Commission sur la mesure des performance économiques et du progrès social » est publié sous la coordination de Joseph Stiglitz, commandé par le Président de la République Française Nicolas Sarkozy en 2008. Le but de cette Commission était de développer une « réflexion sur les moyens d'échapper à une approche trop quantitative, trop comptable de la mesure de nos performances collectives » et d'élaborer de nouveaux indicateurs de richesse. Elle définit alors un certain nombre d'indicateurs (Stiglitz et al, 2009) qui seront incorporés ultérieurement par différentes institutions comme l'INSEE en France ou l'OCDE (Amiel et al. 2013).

Tableau 2 : *Indicateurs du « vivre mieux », édition 2017 (OCDE Regional Well-Being)*

	Thèmes	Indicateurs
Conditions matérielles	Logement	Logements sans équipements sanitaires de base
		Coût du logement
		Nombre de pièces par personne
	Revenu	Revenu disponible ajusté net des ménages
		Patrimoine financier net des ménages
	Emploi	Insécurité sur le marché du travail
		Taux d'emploi
		Taux de chômage de longue durée
		Revenus moyens d'activité
Qualité de vie	Enseignement	Niveau d'instruction
		Compétences des élèves
		Années de scolarité
	Environnement	Pollution atmosphérique
		Qualité de l'eau
	Engagement civique	Participation des parties prenantes à l'élaboration de la réglementation
		Participation électorale
	Santé	Espérance de vie
		Auto-évaluation de l'état de santé
	Sécurité	Se sentir en sécurité quand on marche seul la nuit
		Taux d'homicides
	Équilibre travail-vie	Horaires de travail lourds
		Temps consacré aux loisirs et à soi
Bien-être subjectif	Liens sociaux	Qualité du réseau social
	Satisfaction	Satisfaction à l'égard de la vie

Ces indicateurs nous donnent une première base pour définir le concept de qualité de vie et tenter de l'appliquer aux exploitations agricoles en quête de durabilité. Nous allons désormais comment les outils IDEA et Diag-AP prennent en compte le concept de qualité de vie ainsi défini.

2.3.2.2. La méthode IDEA (Indicateurs de durabilité des Exploitations agricoles)

La méthode IDEA évalue la durabilité d'une exploitation agricole. Elle repose sur une évaluation quantitative et/ ou qualitatives de pratiques évaluées comme favorables au milieu biophysique, à l'environnement social et au développement territorial. La durabilité des

exploitations familiales y est structurée en trois échelles (agroécologique, socio-territoriale, et économique) qui reflètent ensemble la performance globale de l'exploitation.

La méthode IDEA combine trois dimensions, la première dimension est systémique. Elle tente d'analyser et de comprendre à la fois l'aspect social, environnemental et économique de la durabilité de la ferme. La seconde dimension est temporelle et spatiale : il s'agit d'évaluer des effets susceptibles de se manifester dans la durée et dans l'espace, un système globalement équilibré pouvant générer des déséquilibres, à terme ou localement. Enfin, la troisième dimension est d'ordre éthique : la durabilité se fonde sur un système de valeurs, comme la nécessité de la conservation du patrimoine naturel et humain, ou du moins son usage le plus économique possible (Briquel et al 2001).

Nous avons reproduit dans le tableau les indicateurs IDEA3. Nous avons identifié dans une colonne additionnelle le lien existant entre certains de ces indicateurs et la mesure de la qualité de vie dans une exploitation agricole en utilisant les indicateurs de bien-être de l'OCDE ou les besoins humains selon Maslow ou Mc Clelland.

Tableau 3 : Liens entre indicateurs IDEA3 (Vilain et al. 2008) et concept de qualité de vie

Composantes	Indicateurs IDEA3 (Vilain et al, 2008)	Lien avec la qualité de vie (élaboration propre)
L'échelle A --- agroécologique		
Diversité domestique	Diversité des cultures annuelles ou temporaires Diversité des cultures pérennes Diversité animale Valorisation et conservation du patrimoine génétique	Pas de liens directs avec la qualité de la vie
Organisation de l'espace	Assolement Dimension des parcelles Gestion des matières organiques Zones de régulation écologique Contribution aux enjeux environnementaux du territoire Valorisation de l'espace Gestion des surfaces fourragères	
Pratiques agricoles	Fertilisation Effluents organiques liquides Pesticides Traitements vétérinaires Protection de la ressource sol Gestion de la ressource en eau Dépendance énergétique	

L'échelle B --- Socio-territoriale		
Qualité des produits et du territoire	Démarche de qualité	Satisfaction personnelle / besoin d'estime
	Valorisation du patrimoine bâti et du paysage	
	Gestion des déchets non organiques	
	Accessibilité de l'espace	
	Implication sociale	qualité du réseau social
Emploi et services	Valorisation par filières courtes	
	Autonomie et valorisation des ressources locales	Réduction des risques et du stress, Autonomie (répond au besoin de pouvoir selon Mc Clelland)
	Services, pluriactivité	Réduction des risques/du stress
	Contribution à l'emploi	
	Travail collectif	
	Pérennité probable	Réduction des risques/du stress
Éthique et développement humain	Contribution à l'équilibre alimentaire mondial	
	Bien-être animal	
	Formation	Répond au besoin d'accomplissement selon Mc Clelland
	Intensité de travail	Equilibre travail-vie / pénibilité du travail
	Qualité de la vie	Satisfaction à l'égard de la vie
	Isolement	Qualité du réseau social / répond au besoin d'appartenance
	Accueil, Hygiène et Sécurité	Santé
L'échelle C --- Économique		
Viabilité économique	Viabilité économique Taux de spécialisation économique	Réduction des risques/du stress
Indépendance	Autonomie financière Sensibilité aux aides du 1er pilier de la PAC	Autonomie (répond au besoin de pouvoir selon Mc Clelland)
Transmissibilité	Transmissibilité du capital	Satisfaction à l'égard de la vie / Besoin d'accomplissement
Efficiences	Efficiences du processus productif	

Tableau 4 : Liens entre critères du Diag-AP (FADEAR, 2000) et qualité de vie

Thèmes	Critères et/ou indicateurs (FADEAR, 2000)	Lien avec la qualité de vie (élaboration propre)
Autonomie	Autonomie décisionnelle (stratégique ou technique) (Ex : Choix des productions)	Répond au besoin de pouvoir et d'accomplissement
	Autonomie économique et financière (Ex : Pression financière liée aux emprunts)	Réduction du risque et du stress
	Autonomie technique (lien aux fournisseurs) (Ex : proportion de fourrages achetés)	
Répartition des volumes et moyens de production	Surface de l'exploitation	Satisfaction / besoin d'accomplissement (atteinte d'un niveau de performance et de services rendus)
	Valeur ajoutée dégagée à l'hectare	
	Revenu disponible	
	Ressenti du paysan quant à la taille de sa ferme	
	libération de terres pour l'installation d'un autre paysan	
	Création d'emploi	
Le travail avec la nature	Biodiversité	
	Gestion de la fertilité	
	Gestion des produits phytosanitaires et vétérinaires	
	Protection de la ressource en eau	
	Gestion de l'espace et des risques de production	Réduction du risque et du stress
Qualité des produits	Qualité liée aux modes de production mis en œuvre	
	Reconnaissance officielle	Satisfaction / besoin d'estime
	Transparence	
	Respect des cycles naturels et du bien-être animal	
	Utilisation ou non d'OGM	
Développement local et dynamique territoriale	Implication du paysan dans la vie locale (vie communale, culturelle, politique)	Qualité du réseau social / besoin d'appartenance
	Forme collective ou sociale de production et de commercialisation (partenariat économique ou social)	
	Activité d'accueil et mise en valeur du territoire	
	Partage de la production (contribution à la création d'emploi)	
transmissibilité	Vivabilité de la ferme (ambiance liée à l'activité professionnelle ou hors activité professionnelle, pénibilité psychologique et physique, volume horaire, activités récréatives)	Satisfaction Equilibre travail-vie / besoin d'accomplissement
	Sécurité vis-à-vis du foncier	
	Adaptabilité de la ferme (Adaptabilité agronomique et structurelle de la ferme pour d'autres productions)	Réduction du risque et du stress
	Viabilité économique de la ferme (autonomie économique, revenu dégagé par actif)	Réduction du risque et du stress
	Valeur de l'outil à transmettre	

2.3.2.1. L'outil diagnostic de l'agriculture paysanne (FADEAR)

L'outil d'(auto)-diagnostic Agriculture Paysanne (Diag-AP), élaboré par la FADEAR, est basé sur des indicateurs à appliquer de manière participative avec le producteur comme une grille de lecture pour faire évoluer la réflexion sur la ferme (FADEAR, 2000). Les indicateurs sont organisés en 6 grands thèmes issus de la Charte de l'agriculture paysanne de la Confédération paysanne, qui sont hiérarchisés (les 3 premiers ont plus de poids que les 3 derniers) et interdépendants (chaque thème influe sur les autres). Le Tableau 4 nous montre l'ensemble des thèmes et indicateurs utilisés par cet outil. Nous avons indiqué dans une troisième colonne le lien identifié avec les indicateurs de bien-être de l'OCDE ou les besoins humains selon Maslow ou Mc Clelland.

2.3.3. Grille d'évaluation de la qualité de vie pour la présente étude

À l'échelle des exploitations, les approches de durabilité conduisent à des indicateurs illustrant divers concepts-clés (d'après Landais, 1998). L'auteur explique ces concepts :

D'abord, la *viabilité*, qui implique, en termes économiques, la sécurisation des sources de revenus du système de production agricole face aux aléas du marché et aux incertitudes qui pèsent sur les aides directes. Les indicateurs usuels de résultats économiques rendent compte de ce concept, du moins dans les conditions économiques actuelles.

Ensuite, la *vivabilité* : l'activité agricole doit assurer une vie décente, professionnelle et personnelle, à l'exploitant et à sa famille. Des indicateurs pourront situer l'agriculteur par rapport à certaines références sociales, comme par exemple le revenu ou le temps de travail, mais pourront aussi aborder des aspects plus subjectifs, comme la participation à la vie associative ou l'ouverture à des non-agriculteurs, en traduisant le vécu des agriculteurs et le mode de relation qu'ils entretiennent avec la société.

Troisièmement, la *transmissibilité* du capital d'exploitation au sens large. Elle fait appel à des indicateurs monétaires d'évaluation de l'entreprise agricole, mais aussi à des indicateurs concernant l'état ou les tendances affectant les ressources

naturelles utilisées par l'agriculture, comme la fertilité des sols, l'énergie, les engrais ou l'eau d'irrigation.

Enfin, la *reproductibilité environnementale* des écosystèmes liés aux exploitations : il s'agit de situer à l'aide d'indicateurs, comme des indicateurs de pression sur les ressources en eaux ou en sols, les effets sur les milieux des pratiques des exploitations. Dans la plupart des cas, ces indicateurs rendront compte avant tout de risques pour l'environnement liés aux activités agricoles.

Tableau 5 : Synthèse dimensions et variables de la qualité de vie
(élaboration propre d'après OECD-Regional Well Being, Malinowski, Stiglitz et Maslov, Dumont A.)

Dimensions	Variables qualitatives et quantitatives
Travail et revenu	- Appréciation du nombre d'heures de travail quotidien ^{LSA} - Comparaison entre heures de travail et revenu ^{LSA} - Prix juste ^{LEA} - Personnel pour travaille ^{LEA}
moyens de production	- Accès à du matériel, outils et équipements pour l'agriculture - Accès à la terre (sécurité juridique) - Accès aux semences (production de sa propre semence) - Accès à l'eau - Accès à l'infrastructure de la commercialisation de la production - Assurance agricole (Assurance contre les accidents, les incendies, le gel, etc. ^T) - Accès au crédit agricole
Politique agricole	- Bénéficier de politiques agricoles en faveur d'une vie digne pour les producteurs.
Normes	- Control et normes phytosanitaires pour la production, de la transformation et conservation des produits.
Bénéfices intrinsèques du métier	- Plaisir dans le travail et ses différentes tâches ^{LSA} - Appréciation du niveau relationnel ^{LSA} - flexibilité des horaires ^{LSA} - Solidarité entre les agriculteurs ^T
Santé	- Problèmes de santé, tels que des stress, insomnies, fatigue ^{LSA} - Pression psychologique et physique ^{LSA} - Culpabilité pour la manière de comme produire ^T
Équilibre Vie professionnelle vie privée	- Partage avec le cercle familial dehors du travail ^{LSA} - Prend temps de vacances ^{LSA} - Prend temps de week-end pour soi-même ^{LSA}
Satisfaction Professionnelle	- La fierté de pouvoir produire de la nourriture pour nourrir la société de manière saine ^T
Compétence	- Expérience de travail dans le terrain ^{LSA, LEA} - Formation du métier ^{LSA}
Partage d'une organisation agricole	- Être partie d'une organisation sociale, politique que fait la défense de ses droits ^{LSA} - Coopérative, GASAP, système participative de garantie ^{LSA}
Reconnaissance sociale	- Reconnaissance social du travail de l'agriculteur/trice ^T - Être partie active de la société à niveau local, régionale ^{LSA}
Culture, loisir et réseau sociaux	- Participation des activités culturelles ^{LSA} - Réseaux d'amis ^T
Normes et lois nationales	- Procédures administratives pour le développement du travail ^T
Assurances	- Assurance contre les accidents, les incendies, le gel, etc. ^T

LSA = Lecture Sociologique et Anthropologique ; LEA = Variables additionnels ajoutées au départ de la Littérature Economique Agronomique ; T= Variables identifiées dans la littérature, puis adaptées aux possibilités laissées par le terrain.

3. CADRE THEORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Cette partie définit le cadre théorique et conceptuel qui a été utilisé pour soutenir la démarche méthodologique de l'étude. Ce cadre comprend notamment les concepts issus de la sociologie compréhensive, de la théorie de la justification des pratiques, de l'agriculture comparée et de la transition appliqués à l'agriculture familiale en Wallonie. Il s'inspire principalement de la démarche méthodologique utilisée par Antoinette Dumont dans son travail de doctorat intitulé « *Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique), dans une perspective de transition agroécologique* ».

Ensuite, dans la deuxième partie, nous présenterons la démarche méthodologique suivie pour cette étude.

3.1. Cadres théoriques mobilisés :

Dans le cadre cette étude nous utiliserons l'approche de la sociologie compréhensive de Max Weber qui nous aidera à comprendre les processus historiques vécus par le producteur au cours de la transition agroécologique depuis sa propre perspective et ses propres motivations.

L'agriculture comparée nous aidera à replacer la situation actuelle de la ferme et les perceptions des producteurs au sein du processus historique qui les ont générées. Nous nous concentrerons sur les changements apparus dans la ferme depuis la perspective du bien-être du producteur et de sa famille.

Si bien cette étude part d'une révision bibliographique, et que nous connaissons les antécédents de l'histoire agricole de la Wallonie, nous tâcherons de baser notre analyse sur la réalité observée sur le terrain de chacune des fermes visitées, sans forcément lui attribuer

un contexte historique commun identique aux autres fermes. Chaque ferme a sa propre histoire et l'application de la sociologie compréhensive nous oriente vers une étude de la perception et les motivations de l'agriculteur ou l'agricultrice pour changer son modèle de production et comment eux-mêmes justifient leur démarche de transition.

Pour cela, la théorie de la justification nous aidera pour analyser les justifications formulées par les producteurs interviewés, notamment la théorie des cités de Boltanski et Thévenot développée dans l'ouvrage *De la justification* (1991) qui étudie comment les personnes prennent leurs décisions dans une situation complexe d'incertitude sous-tendue par des controverses, et dans laquelle ces personnes doivent justifier leur conduite.

Enfin, pour préciser l'étude, nous détaillons maintenant ces théories qui seront utilisées dans notre recherche.

3.1.1. La sociologie compréhensive : l'expérience des producteurs comme point de départ

La sociologie compréhensive de Max Weber est une démarche scientifique permettant la compréhension de fait social en donnant un sens aux actions des personnes dans leur contexte. Selon Max Weber, les acteurs sont présumés dotés d'une capacité réflexive et d'une capacité à donner du sens à leurs actions et expériences de vie. Ils sont, au moins pour partie, capables de comprendre les situations qu'ils vivent, les actes qu'ils posent, leurs arguments et les significations dans lesquels ceux-ci s'insèrent peuvent être pris au sérieux par le chercheur. Les phénomènes sociaux sont perçus comme le résultat de la multitude des actions effectuées par les individus (Van Campenhoudt et Marquet 2017). Ainsi, les approches weberienne portent sur les motivations, les raisonnements et actes typiques des acteurs en situation concrète (Van Campenhoudt et Marquet 2017).

La démarche compréhensive « part du sens subjectif des acteurs individuels, mais [selon Weber] l'idée de sens 'visé' subjectivement rend manifeste que ce sens n'est pas toujours celui qui détermine effectivement l'action actuelle, et que l'individu n'a pas à être conscient de ses motifs 'réels', des motifs réellement efficaces, de son action » (Kaesler 1996). Pour rendre le rapport de sens *compréhensible* au chercheur, y compris dans les situations où la qualité symbolique de l'action est forte, Weber propose d'analyser le contexte dans lequel s'inscrivent les actions (Kaesler 1996). (Cité par Dumont A. 2017).

Ainsi, l'application de la sociologie compréhensive nous amène à prendre comme point de départ de notre étude les récits proposés par les producteurs de leur propre expérience de vie et analyser la représentation qu'ils en donnent par leur propre analyse de leurs décisions et actions dans la mise en œuvre d'une transition agroécologique.

3.1.2. La justification des pratiques

La justification des pratiques cherche à comprendre comment les principes socio-économiques de l'agroécologie se traduisent en décisions et en action mises en œuvre par les producteurs, et comment ces mêmes acteurs justifient leurs décisions au nom de quelles valeurs.

Pour cela, nous nous appuyerons sur la *théorie des cités* de Boltanski et Thévenot développée dans l'ouvrage *De la justification* (1991) et étudié par Marc Jacquemain, qui étudie comment les personnes prennent leurs décisions dans une situation complexe d'incertitude sous-tendue par des controverses, et dans laquelle ces personnes doivent justifier leur conduite. Cette théorie tente notamment d'expliquer les équilibres obtenus (compromis ou convention) suite à l'argumentation des personnes et en fonction de la situation. La justification exposée par chacune des personnes est liée à la personne elle-même mais aussi à la situation en faisant appel à des principes ou à une dimension de l'ordre du bien commun que Boltanski et Thévenot dénomment *principes supérieurs communs* (Jacquemain, 2001). Le concept de « cités » correspond à l'idée que toutes les situations de controverses que l'on peut vivre rentrent dans le cadre d'un nombre limité de modèles d'argumentation, appelés « cités » par les auteurs, qui correspondent à « une logique de justification basée sur une conception du bien commun » (Jacquemain, 2001)

C'est donc une théorie qui nous aide à identifier et analyser les décisions et compromis que les agriculteurs ont du faire entre les principes qu'ils veulent appliquer et les contraintes du contexte pour faire évoluer leurs pratiques au long du processus de transition agroécologique. La façon dont les producteurs s'approprient les principes de l'agroécologie apparaît dans les justifications qu'ils donnent à leurs pratiques. Etudier les justifications des producteurs de leurs pratiques en lien avec les principes de l'agroécologie permet de comprendre non seulement dans quelle mesure les producteurs poursuivent les principes de l'agroécologie mais aussi pourquoi ils les poursuivent ou non.

Sur la base de cette théorie, nous reprenons certaines étapes de la démarche méthodologique d'Antoinette Dumont consistant à regarder comment les producteurs qui poursuivent l'idéal agroécologique mettent en œuvre certains principes de l'agroécologie liés à la qualité de vie. Selon les pas méthodologique d'A. Dumont, « *ce qui nous intéresse ici est la manière dont les acteurs s'emparent des principes de l'agroécologie tels que nous les avons définis, comment ceux-ci guident leur action. Soulignons aussi que nous nous basons sur une analyse des discours des producteurs, et que notre intention n'est pas de vérifier si, sur le terrain, chaque pratique atteint son objectif. Nous avons incité les producteurs à nous confier leurs idéaux, leurs difficultés, leurs changements et c'est toute cette matière que nous analysons. Au cours de la première étape, nous proposons d'analyser les justifications données par les producteurs à leurs pratiques, en situation de controverse relative aux principes de l'agroécologie* » (A. Dumont, 2017).

Dans le cas de notre étude, les situations analysées ne sont pas toujours des controverses entre deux ou plusieurs acteurs, mais peuvent être des dilemmes d'ordre personnel, du même producteur confronté à la difficulté d'appliquer des principes auxquels il croit dans un contexte de fortes contraintes pratiques. Il peut s'agir également de dilemme entre le producteur et la société. En effet, les producteurs, bien que travailleurs indépendants, sont soumis à de nombreuses attentes : celles de leur clientèle, du marché, de la société, de la coopérative, des chercheurs. Nous nous intéresserons aux attentes sociétales de durabilité, devenues incontournables pour eux (A. Dumont, 2017).

3.1.3. L'agriculture comparée

Les deux cadres théoriques précédents relèvent plutôt des sciences sociales en permettant d'interpréter l'expérience vécue des producteurs et de mettre en évidence l'impact des principes de l'agroécologie sur leurs pratiques mises en œuvre dans le cadre de leur transition agroécologique. L'agriculture comparée constitue un troisième cadre théorique, qui nous invite à replacer ces expériences vécues par les producteurs au sein des processus historiques de transformation agricole qui ont caractérisé le contexte dans lequel ces producteurs ont développé leur expérience de vie et en particulier leur transition agroécologique.

L'agriculture comparée est une science pratiquée et construite principalement par des agronomes dont les principaux auteurs sont René Dumont (Dumont, 1954) et Marcel

Mazoyer (Mazoyer et Roudart, 1997). L'agriculture comparée étudie tout particulièrement, tant sur le plan individuel que collectif, les conditions socio-économiques de mise en œuvre de ces processus et leurs conséquences pour l'homme, la société et l'environnement. En ce sens l'agriculture comparée est bien une discipline des sciences sociales, qui entretient des relations étroites avec la géographie rurale, l'histoire, l'économie (mais aussi l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie...) (Cochet et al, 2007).

Ainsi l'agriculture comparée « vise à rendre intelligible les processus historiques à travers lesquels les divers systèmes agraires mondiaux ont été amenés à évoluer sous la double dépendance des conditions écologiques et des transformations socioéconomiques. Elle présente et développe le cadre de référence théorique permettant de resituer chacune des réalités ou situations agraires particulières dans leurs perspectives historiques, en relation et en comparaison avec le mouvement plus général de différenciation des systèmes agraires dans le monde » (Dufumier, 1996b). Ainsi, à l'aide d'entretiens approfondis avec les agriculteurs, notamment les plus âgés d'entre eux, il s'agit d'identifier un ensemble de faits concrets, relatifs aux activités agricoles et d'élevage, et de réfléchir sur les liens pouvant exister entre ces différents éléments (Cochet et al, 2007). La technique implique donc de connaître le contexte historique correspondant à l'échelle de temps de l'étude.

L'agriculture comparée peut être utilisée pour analyser des crises agraires et processus sur le long terme, mais également des situations contemporaines où l'échelle d'analyse est plus petite (A. Dumont, 2017). Notre analyse se retrouve dans le deuxième cas, en étudiant les décisions prises au niveau d'une exploitation en lien avec le contexte et la trajectoire historique de l'exploitation.

3.1.4. Transitions sociotechniques au niveau de l'agroécologie : notion de trajectoire

El processus de conversion d'un système vers un autre système de production permet de caractériser les trajectoires de conversion en fonction de leur progressivité, des apprentissages et expériences antérieurs, et des recompositions opérées dans les pratiques. Les approches interdisciplinaires (agronomie, économie et sociologie) montrent que les types de conversion se différencient en fonction de la progressivité des changements (Lamine et al, 2009). La transition suppose des apprentissages importants, qui reposent à la

fois sur l'accompagnement par des conseillers et sur les dynamiques collectives se construisant au sein de groupes d'agriculteurs.

La méthode d'analyse des trajectoires sociotechniques d'agriculteurs a été développée à partir du cas de la conversion à l'agriculture biologique (AB) (Stassart et al, 2005 ; Lamine et Perrot, 2006 in Lamine et al, 2009). L'approche en termes de trajectoire permet de dépasser les limites classiques des enquêtes de motivations (centrées sur le pourquoi d'une conversion), pour adopter une démarche plus compréhensive, visant à retracer la complexité des facteurs et des antécédents ayant conduit les agriculteurs là où ils en sont aujourd'hui (recherche du comment on en vient à une conversion). La formalisation des trajectoires sous forme de schémas synthétiques permet d'identifier les étapes clés, et le degré d'antériorité des éventuels changements de pratiques opérés avant la conversion administrative. Cette approche est cohérente avec le principe propre à l'agriculture comparée de compréhension des processus historiques dans lesquels les systèmes agraires ont dû évoluer (Dufumier, 1996b).

L'étude sociologique a permis d'identifier trois grands types de trajectoires de conversion à un autre type d'agriculture (AB) (Lamine et al, 2009):

- Des conversions directes sans apprentissage antérieur qui démarrent rapidement (un an) après les événements qui les déclenchent ;
- Des conversions directes mais préparées qui se font un peu moins rapidement (entre 2 et 4 ans) après les événements déclencheurs, et sont précédées d'une formation ou d'essais sur une partie de l'exploitation ;
- Des conversions progressives qui sont précédées d'un engagement pendant plusieurs années dans d'autres formes d'agriculture (raisonné, intégrée par exemple). Cet engagement peut lui-même avoir été précédé de changements partiels de pratiques.

Outre les événements déclencheurs (crises économiques, incident climatique etc.) et les motivations (relance économique, goût de l'innovation etc.) qui conduisent des agriculteurs à s'intéresser à un système de production, il faut aussi un ensemble de facteurs favorisant (réussite d'un voisin au nouveau type d'agriculture, prises de contact pour des débouchés locaux etc.) pour aboutir à une décision de conversion.

Ces facteurs peuvent concerner le contexte de développement du nouveau type d'agriculture, l'entourage professionnel (possibilités d'échanger avec d'autres agriculteurs et des techniciens), familial et amical ; des antécédents en termes de changement de pratiques ; la possibilité de maintenir les mêmes cultures, ainsi que le mode de commercialisation , ou sinon les possibilités d'en changer ; les ressources financières (aides familiale, institutionnelle, revenu complémentaire), les ressources matérielles, et en main d'œuvre (Lamine et al, 2009).

Les liens avec d'autres agriculteurs et l'insertion dans des réseaux professionnels favorisent la conversion. Il peut s'agir de collectifs assez informels qui vont permettre de développer certaines pratiques ou fournir un appui logistique aux producteurs comme par exemple prêter du matériel, commercialiser ensemble ces dynamiques collectives, ou d'autres, se développent aussi autour de l'échange de savoirs et de savoir-faire (Lamine et al, 2009).

3.1.5.Perspective multiniveau (MLP)

La théorie de la perspective multiniveau (MLP) est une théorie qui aide à voir de manière globale les processus de transition au sein d'une société. Les études de transitions en agriculture se basent sur un large éventail de contextes théoriques (Geels et al, 2012). Il s'agit notamment d'un processus à long terme : études basées sur la littérature historique disponible des transitions sociotechniques ou études analysées à partir de la MLP. Pour étudier ces dynamiques, le modèle *multi-level perspective* propose de concevoir les changements à l'échelle de grands domaines d'activité des sociétés humaines tels les secteurs de la mobilité, l'agriculture, l'énergie (Audet 2016), ou encore le système alimentaire territorial (Lamine, 2012). Ces domaines d'activité sont appelés *systèmes sociotechniques*. Les dynamiques y sont conceptualisées en trois niveaux décroissants de stabilité : les paysages, les régimes sociotechniques et les niches innovations.

Les niches innovations sont des espaces protégés créées par des acteurs au niveau local tels que des projets de démonstration subventionnés ou des petites niches de marché où les utilisateurs ont des exigences particulières et sont prêts à soutenir les innovations émergentes comme par exemple des laboratoires scientifiques, des mouvements sociaux ou des organisations de consommateurs.

Les régimes sociotechniques sont caractérisés par des règles assez stables telles que les routines, les croyances, les capacités et compétences, les modes de vie et les pratiques des usagers. Il est composé de plusieurs sous-régimes à savoir les préférences des utilisateurs, le marché, la politique et la science ; qui ont leur propre dynamique mais coévoluent les uns avec les autres (Geels et al, 2012).

Le paysage désigne les tendances exogènes à long terme au niveau macro dont la démographie, les idéologies politiques, les valeurs sociétales, les modèles macro-économiques, le changement climatique.

A court terme, ces processus au niveau du paysage ne peuvent être influencés par des acteurs de niche ou du régime. Ainsi, le paysage peut exercer de pression sur le régime pour résoudre des problèmes persistants et cette pression peut se présenter comme une opportunité pour les niches d'atteindre un régime socio-technique voire un paysage. La relation entre les trois niveaux d'analyse (la niche, le régime socio-technique et le paysage) relève de la co-évolution et de l'adaptation mutuelle. La MLP suggère que les transitions, définies comme des changements de régime, surviennent par des processus qui interagissent au sein de ces niveaux et entre eux. Les études MLP s'intéressent aux processus par lesquels des innovations (radicales et progressives) engendrent des changements sociétaux (Geels, F.W. and Kemp, R., 2012).

Les transitions vers la durabilité en agriculture sont considérées comme des processus co-évolutionnistes, qui peuvent prendre des décennies à se dérouler et impliquer de nombreux acteurs et groupes sociaux.

Afin d'aider le chercheur à identifier la place de l'agroécologie au sein du système alimentaire avec un maximum de recul, c'est-à-dire non plus à l'échelle de l'individu ou des systèmes de production, mais à l'échelle de l'ensemble du système alimentaire, nous mobilisons le modèle *multilevel perspective* (Geel, F.W. and Kemp, R., 2012). Il s'agit du principal cadre théorique dans le champ des études de transitions durables. Son apport majeur est de rendre compte des dynamiques globales de transition (Geel, F.W. and Kemp, R., 2012).

3.2. Démarche méthodologique appliquée dans le cadre de l'étude

La méthodologie de notre recherche a suivi les étapes suivantes :

3.2.1. Phase exploratoire

La première étape est une phase exploratoire (chapitres 1 et 2) menée à travers la réalisation de révisions bibliographiques et d'une série d'entretiens exploratoires auprès de quatre acteurs clés du système alimentaire, rencontrés entre les mois d'avril à mai 2018. Il s'agit d'experts de la production en Région wallonne, d'acteurs de coopérative agricole, de producteurs, de représentants d'organisations paysannes et des institutions. L'objectif était de comprendre le contexte et l'historique de la transition agroécologique des producteurs en Région wallonne et de poser les bases pour une analyse de la qualité de vie dans le cadre d'une transition agroécologique.

3.2.2. Collecte de données qualitatives

Principalement l'étude analysera la situation de quatorze producteurs au travers d'entretiens semi-structurés. Le Tableau 6 nous montre les principales caractéristiques des exploitations agricoles visitées pour notre étude. Il s'agit de familles qui ont d'abord exercé le métier d'agriculteur conventionnel avant de se convertir à une agriculture plus durable, en suivant des principes agroécologiques et, dans la plupart des cas, à obtenir une certification d'agriculture biologique.

Par ailleurs, nous avons également réalisé des entretiens avec deux producteurs « en conventionnel », non pas avec l'idée de les inclure dans l'échantillon de l'étude de terrain sinon pour mieux comprendre les raisons de leur choix de production dans leur contexte spécifique.

Tableau 6 : *Caractéristiques des producteurs interviewés pour les entretiens semi-structurés*

Temps depuis le début de la transition (années)	Surface (ha)	Modèle productif	Taille du troupeau (animaux / ha)	Nombre de producteurs rencontrés
1 à 5	25 à 40	Bio ou agroécologique	10 à 40	4
6 à 10	65 à 76	Bio ou agroécologique	50 à 80	3
11 à 15	40	Bio ou agroécologique	20	1
16 à 20	30 à 100	Bio ou agroécologique	10 à 70	6
-----	Plus de 100	Conventionnel	50 à 60	2
Total				16

La sélection des interviewés pour l'étude a été faite de manière continue, à travers des contacts de personnes connaissant le milieu rural Wallon et des organisations qui travaillent avec des producteurs biologiques ou agroécologiques tels que l'ASBL EKIKROK, la Coopérative Agricovert et une recherche personnelle à travers des visites aux fermes avec la promotion de l'achat direct en court-circuit comme une technique d'approche des fermes productrices.

Différents critères ont été pris en compte dans la sélection des producteurs à rencontrer :

- Avoir réalisé l'essentiel de la transition agroécologique de manière à voir suffisamment de recul pour pouvoir auto-analyser cette phase de vie de la ferme : grâce aux contacts décrits ci-dessus, les exploitations qui ont entre 1 à 5 ans, 6 à 10 ans, 11 à 15 ans et de plus de 16 ans d'expérience dans la production durable ont été contactées. Ces interviews ont permis d'enrichir l'étude en prenant en compte le point de vue, attentes et stratégies des familles qui commencent leur conversion vers un mode de production plus durable, comme aussi des familles qui sont déjà dans la transition vers une agriculture plus durable depuis déjà beaucoup de temps.
- Il a été décidé de travailler avec des fermes de taille moyenne, c'est-à-dire de moins de 100 ha et/ou moins de 100 vaches, cette gamme varie selon la ferme familiale, mais la plupart des enquêtés ont moins de 60 vaches.
- 2 entretiens ont été menés avec des producteurs conventionnels pour analyser leur situation dans l'autre perspective de production moins durable, et connaître leur point de vue sur leurs pratiques agricoles, sans l'intention de questionner de manière à produire, mais de comprendre leur situation de travail.

- Nous étudierons à ces quatorze agriculteurs, avec l'intention de comprendre comme s'est passé la transition pour chacun d'entre-eux, sachant que chaque famille et chaque ferme est différente. Nous nous attacherons donc à identifier les caractéristiques particulières qui ressortent dans les justifications émises par les agriculteurs sur leurs choix réalisés.
- Le nombre de d'agriculteurs de l'échantillon correspond aux personnes contactées pendant la recherche. La taille de cet échantillon (quatorze entretiens) peut paraître assez réduite mais il ne s'agissait pas de réaliser une étude statistique demandant un échantillon représentatif ou significatif, sinon d'identifier de manière exploratoire les caractéristiques qui émanent spontanément du discours des producteurs et de son analyse.

3.2.3.Élaboration du guide d'entretien

Le guide d'entretien (cf. annexe 1), est un outil dans le cadre d'une technique de recueil des informations qui est l'entretien ou l'interview. Il a été élaboré suivant les recherches réalisées lors de l'étude théorique à travers la sociologie compréhensive de Max Weber et a évolué au cours, au fur et à mesure des lectures, d'entretiens et du questionnement de recherche. Puisque l'entretien est du type semi-directif en général, nous avons privilégié la question « comment » au « pourquoi ». Nous avons constaté que la formulation d'une question en « pourquoi » a amené l'interviewé à se justifier, de manière courte, voire parfois défensive. Au contraire, le « comment » a amené l'interlocuteur à nous raconter un récit processuel sur les différentes raisons qui l'ont amené à prendre ses décisions. La question de démarrage est : Comment vous avez démarré dans l'agriculture ? Et pourquoi avez-vous décidé de changer votre façon de produire ?

Le guide d'entretien est composé des questions sur la manière avec laquelle les agriculteurs ont commencé la transition, leurs propres pratiques et stratégies de vie, à la fin de l'entretien, nous avons posé une question ouverte, plus globale, qui était très importante parce que l'interviewé peut revenir sur certains points qu'il n'a pas pu approfondir lors de l'entretien. La personne interviewée peut alors faire émerger de nouveaux points, ou nuancer un propos donné au cours de l'entretien.

3.2.4. Entretiens individuels

L'entretien individuel que nous avons mis en œuvre est du type semi-ouvert. D'une part, semi-directif en ce sens que l'entretien n'est ni entièrement ouvert, ni entièrement fermé. Nous avons disposé d'un certain nombre de thèmes (notamment sur l'histoire de la famille et de la ferme, la qualité de vie, la reconnaissance sociale ou la pénibilité dans le travail) ou de questions guides, relativement ouvertes, sur lesquels nous souhaitons que l'interviewé réponde. Mais nous n'avons pas posé forcément toutes les questions dans l'ordre dans lequel nous les avons notées et sous leur formulation exacte. Autant que possible, nous avons laissé courir la conversation de manière informelle. La durée d'un entretien est variable mais généralement entre 30 à 45 minutes. Ce temps varie évidemment selon de nombreux paramètres dont entre autres le débit de parole de l'interviewé et sa personnalité.

3.2.5. Traitement des données.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, de manière à pouvoir être réécoutés ultérieurement. Les entretiens ont ensuite été retranscrits mais non intégralement sinon seulement des parties les plus importantes. Ces parties clés des interviews, porteuses d'informations, ont été ensuite analysées pour valider les résultats.

3.2.6. Difficultés opérationnelles

Des difficultés ont été rencontrées à plusieurs étapes de cette étude mais les principales sont liées à la collecte des données surtout au niveau de :

- La disponibilité des agriculteurs : les dates de collecte des informations auprès des agriculteurs se sont heurtées aux stades les plus forts du calendrier agricole, où les producteurs n'avaient pas beaucoup de temps disponible pour les interviews.
- Nous avons eu plus de 15 contacts qui n'ont jamais répondu à la demande d'interviews. Il s'agissait d'institutions publiques, d'agriculteurs ou d'institutions privées, toutes impliquées dans le développement agricole en Wallonie.

3.2.7. Protection des données personnelles / éthique de l'étude

Afin de respecter l'anonymat des interlocuteurs, les noms et prénoms des personnes interviewées ont été remplacés par des numéros.

4. RÉSULTATS

Les résultats des interviews avec les producteurs engagés dans une transition agroécologique sont présentés en trois étapes : l'identification des difficultés et causes de mal-être rencontrées avant la transition, la perception des producteurs sur le concept de qualité de vie et enfin les leçons apprises retirées de la mise en œuvre de la transition en terme de qualité de vie.

4.1. Antécédents à la transition agroécologique : difficultés et causes de mal-être des producteurs

Les producteurs qui ont décidé de changer leur façon de produire sont des agriculteurs qui ont traversé une étape de transition agroécologique, et qui sont passés d'un système de production moins durable à d'autres systèmes de production plus durables. Selon les producteurs interrogés, cette phase préalable à la transition correspondait à une phase de production de type *conventionnelle* ou *agriculture raisonnée* selon les cas. Ils ont connu différents problèmes qui ont motivé l'engagement dans une transition, parmi lesquels nous présentons ceux qui ont été le plus fréquemment mentionnés.

4.1.1. Les problèmes de santé :

Que ce soit eux même ou dans les cercles les plus proches, les parents et les amis des producteurs. Des recommandations médicales fortes se répétaient, qui signifiaient la nécessité d'un changement de modèle de production. Tous ces facteurs ont motivé un changement dans la vie du producteur et de la ferme aussi.

C'est mes parents qui ont démarré [NDLR : la transition], surtout mon père pour des questions de santé, il avait une santé fragile : il était toujours avec les pesticides, et donc il a rencontré un médecin qui lui a dit : « une grande partie des problèmes que tu as, c'est à cause des pesticides, faut changer la manière de cultiver et ça ira beaucoup mieux ».

Producteur n°7

Le prix du cochon s'est effondré et le prix du porcelet s'est effondré et puis ma maman est devenue malade, elle a attrapé le cancer du sein suivi d'un cancer des os, qu'elle a trainé pendant 9 ans et puis après elle est décédée. Et puis par après on a mis ça sur le compte du BAYGON, qui est un insecticide de monsieur Bayer. Qu'elle employait énormément dans la porcherie pour tuer les mouches... et donc les mouches tombaient comme des mouches, et on brossait les mouches tellement y en avait ! Mais ça veut dire que toute la porcherie était infectée de ce produit, c'était une poudre jaune [...] à cette époque on ne savait pas que c'était dangereux et ça avait été employé de bonne foi en fait.

Producteurs n° 1

Nous notre santé avec les produits ça n'allait plus non plus... Le dernier de nos enfants, il a eu des problèmes de santé aussi, ses trois premières années, il les a passé en pédiatrie, à la clinique universitaire, alors tout ce système a commencé à me faire réfléchir, que ce système... stop, on arrête ! Sans savoir comment je vais faire.

Producteurs n°8

4.1.2. La non-durabilité de la ferme :

Les agriculteurs ont vu qu'avec cette façon de produire la ferme n'était plus durable, car la terre était déjà fatiguée de recevoir tant de produits phytosanitaires dans la production de maïs, betteraves sucrière, etc. et la terre n'étant plus productive sans approvisionnement phytosanitaire, ils ont dû investir beaucoup d'argent pour avoir une bonne production.

D'autre part, le budget de la ferme de près de 50% a été utilisé pour acheter de la nourriture spécialisée pour le bétail et les petits animaux. Dans ce modèle de production, les fermes n'étaient pas considérées comme durables, que ce soit d'un point de vue social, environnemental ou économique.

La terre est fatiguée avec le maïs, c'est des terres très lourde, le maïs n'occupe pas tout l'espace, c'est tous les 75 cm, alors il y a un phénomène d'érosion terrible sur le terre, et alors la récolte c'est avec des gros engins et au mois de octobre, novembre quand les conditions climatiques ne sont pas bonnes. Donc à la fin on devait labourer, je n'arrivais plus moi-même avec mon tracteur de 80 chevaux à labourer les terres, on devait faire appel à l'entreprise. Donc on s'est dit il y a encore quelque chose qui ne va pas. Et alors, il y a la résistance des produits : avant pour nettoyer le maïs, il fallait qu'un produit, avec un litre et demi tout était propre. Donc là on s'est dit il y a encore quelque chose qui va pas.

Producteurs n° 8

4.1.3. La non-reconnaissance de leur travail :

Les agriculteurs conventionnels ne se sentent pas reconnus sur le plan social, que ce soit par les médias, les politiciens ou les mouvements agricoles agroécologiques. Les producteurs conventionnels se sentent étouffés et démoralisés par toute l'information qui discrédite les techniques agricoles qu'ils appliquent.

Nous, on est en conventionnel et chaque fois que nous allumons la radio ou la télé, [ce qu'on entend c'est] on fait mourir les gens, pour le journaliste c'est comme ça, la viande est mauvaise, le blé mauvais, le lait mauvais, tout est mal, alors que tout ce qu'on fait je pense que c'est excellent mon produit, mais pour la société pas.

Producteur n°15

Il est également possible de percevoir le verrouillage cognitif pour le modèle de changement de production avec sa justification des pratiques agricoles, comme pour exemple.

"Les produits BIO ont la même quantité de produits phytosanitaires que les miens, ce n'est pas vrai qu'ils ne contiennent pas de pesticides" Producteur n° 15 (conventionnel)

4.1.4. La perte de motivation pour le métier qui ne fait plus sens :

Dans certains cas, les agriculteurs ont également perdu l'intérêt pour leur métier dont il ne voit plus le sens dans un système conventionnel :

« Quand j'ai repris la ferme de mes parents, j'ai investi dans des nouvelles machines et tracteurs. Les premiers jours j'étais tout content d'utiliser mes nouveaux jouets et puis au bout de quelques jours c'était déjà devenu la routine. Il s'agissait juste de passer des heures dans le tracteur, ce n'était pas intéressant ni valorisant pour moi »

Producteur n°11

Je suis fatigué de mettre des produits phyto, pour moi, pour l'environnement pour les gens qui vivent dans la ferme, ma famille, pour les consommateurs... pour ça je ne le veux plus.

Producteur n° 3

4.2. Perception du concept de qualité de vie selon les producteurs

Une des questions les plus importantes de l'étude était de connaître la signification du concept de "qualité de vie" selon les différents producteurs. Nous avons compilé leurs réponses dans le Tableau 7, en ne retenant que les variables les plus fréquemment évoquées par les producteurs interviewés.

Tableau 7 : Perception des producteurs sur le concept de qualité de vie :

Réponses à : « Qu'est-ce que signifie la qualité de vie ? » variables les plus fréquemment mentionnées par les 16 producteurs interviewés.	Nombre d'occurrence sur 16 interviews
« <i>Vivre dans un environnement et un cadre de vie agréable</i> »	8
« <i>L'autonomie de la ferme</i> »	8
« <i>L'équilibre entre le travail, la famille et les loisirs</i> »	7
« <i>Faire du bon travail (qualité des produits) et le rentabiliser</i> »	6
« <i>Développer la profession qui vous passionne</i> »	4

Nous détaillons maintenant la signification que revêtent ces différents facteurs de la qualité de vie selon les producteurs interviewés.

- « *Vivre dans un environnement et un cadre de vie agréable* »

Les producteurs interviewés expriment que vivre dans un environnement agréable signifie de « *vivre avec les arbres, des fruitiers, des animaux, des animaux sauvages, des sols sans pesticides, avoir sa famille autour de soi, avec une maison agréable* ». Il s'agit donc d'un cadre de vie de qualité.

Les producteurs évoquent aussi en parlant d'un environnement agréable de la santé de l'écosystème, « *des sols sans pesticides, revoir des oiseaux ou des fleurs qu'on ne voyait plus autrefois, apprécier la biodiversité dans les environs de la ferme, voir la fertilité de la terre s'améliorer* ». On parle donc cette fois d'un environnement de qualité dans sa signification « *environnementale* », c'est-à-dire où les ressources naturelles et l'écosystème sont en bon état.

- « *L'autonomie de la ferme* »

Autre facteur récurrent dans le discours des producteurs interviewés, l'autonomie de la ferme prend plusieurs significations pour les producteurs.

Ils se réfèrent tout d'abord à *l'autonomie par rapport aux marchés* qu'ils définissent comme le pouvoir de fixer un prix juste pour leurs produits, et de disposer du personnel suffisant pour vendre toute leur production dans le cas de ceux ayant opté pour une stratégie de vente directe.

L'autonomie de décision au niveau de la ferme a été également mentionnée, que ce soit au niveau de la production, de la transformation ou de la commercialisation. Le fait que toutes les décisions soient prises par les producteurs et non par des agents ou facteurs externes tels que les vendeurs de produits phytosanitaires, les grands négociants ou les prix des produits internationaux, est un élément important pour les producteurs, tout comme le fait de pouvoir décider pour toutes les tâches qui correspondent à une campagne agricole.

L'autonomie financière, plus rarement mentionnée, liée au niveau d'endettement principalement, qui peut être une source de préoccupation.

Enfin, *l'autonomie alimentaire des animaux* dans la ferme est un thème qui a été fortement évoqué lors des entretiens avec les producteurs laitiers. Il s'agit en réalité d'une pratique fortement développée en agroécologie consistant à produire sur la ferme la nourriture pour le bétail. Pour les producteurs, pouvoir atteindre cette autonomie signifie avoir suffisamment d'espace pour les prairies ou la production de fourrage, avoir suffisamment de variétés d'origine BIO pour pouvoir planter, ce qui implique d'avoir la technologie et la connaissance nécessaire. Si bien l'autonomie alimentaire n'est pas vraiment une composante constitutive du concept de qualité de vie, les producteurs associe cette technique à la qualité de vie pour les résultats intéressants qu'apporte cette technique sur différents points que nous développerons dans la section suivante dédiée aux effets de la transition agroécologique sur la matérialisation du bien-être.

- « *L'équilibre entre le travail, la famille et les loisirs* »

Avoir un équilibre dans le travail, la famille et les loisirs, signifie pour les fermiers ne pas travailler plus de 8 heures par jour, et avoir la possibilité de partager du temps avec la famille et mener des activités en dehors de la ferme, partir en vacances sans stress pour la quantité de travail qui les attend ou pouvoir faire une autre activité en dehors de la ferme.

- « *Faire du bon travail (qualité des produits) et le rentabiliser* »

Certains producteurs insistent sur l'importance de développer un produit de qualité, qui soit à la fois sain pour le producteur et le consommateur, et qui permette aussi d'obtenir un prix équitable permettant aux producteurs de vivre dans de bonnes conditions.

- « *Développer la profession qui vous passionne* »

Cela signifie pour les producteurs interviewés de pouvoir se développer professionnellement et de profiter pleinement des caractéristiques inhérentes au choix de leur métier, d'avoir des liens forts avec l'environnement, la nature, la production, ce qui génère un certain bien-être pour le producteur qui travaille avec passion, indépendamment de la pénibilité du travail.

4.3. Effets de la transition agroécologique sur la qualité de vie des producteurs

Dans cette section, nous présentons les témoignages des producteurs relatifs aux effets, positifs ou négatifs, résultants de la mise en œuvre de la transition agroécologique, sur le bien être ressentis par les producteurs. Nous avons ordonné ces témoignages selon leur liens avec les différentes variable de la qualité de vie identifiée par les producteurs et présentés dans la section précédente. Nous proposons également deux nouvelles variables de la qualité de vie qui, même si elles n'ont pas été mentionnées explicitement comme faisant partie de la définition du concept de qualité de vie, elle transparaisse fortement dans le déroulement des entretiens avec les producteurs. Il s'agit du sentiment de *reconnaissance sociale* et de la *qualité du réseau social*.

4.3.1. Vivre dans un environnement et un cadre de vie agréable :

Plusieurs agriculteurs ont confirmé qu'après la transition, il y avait une meilleure régulation biologique naturelle dans la ferme. Et ils se sont aussi rendu compte qu'avant lorsqu'ils mettaient des produits phytosanitaires pour lutter contre les mauvaises herbes, il apparaissait encore plus d'herbes dans la campagne suivante. Au contraire, après la transition, la tendance s'est renversée et chaque année les mauvais herbes montrent moins de vigueur que lorsqu'on pulvérisait. Au-delà de l'observation sur les changements des équilibres de l'écosystème, les producteurs expriment également une satisfaction d'avoir pu contribué par leurs pratiques à cette amélioration de la biodiversité et de la santé de l'écosystème, qui se répercute sur la qualité de leur cadre de vie.

« Après de 8 ans de transition, je vois des fleurs sauvages, je ne les avais jamais vues, il y a aussi beaucoup d'oiseaux et d'abeilles qui viennent à ma ferme. Je suis très fier de ma façon de produire, car je sais ce que je produis bien. »

Agriculteur n ° 6

En suivant les principes de l'agriculture comparée, nous pouvons analyser l'évolution historique de la perception du cadre de vie par les agriculteurs qui ont connu, pour certains (ou leurs parents), une phase de dégradation progressive de la qualité de l'environnement autour de la ferme puis avec la transition agroécologique, une phase de récupération partielle qui est la source de beaucoup de satisfaction, au-delà du cadre de vie lui-même, c'est aussi le besoin d'épanouissement du producteur qui est ainsi récompensé.

4.3.2. L'autonomie de la ferme

Pour 8 interviewés, l'autonomie au sein de la ferme est un autre point important à prendre en compte à la fois pour la pérennité sociale et économique de la ferme, mais aussi pour la qualité de vie. Cette notion d'autonomie se décline en réalité sous les différentes formes que nous avons décrites dans la section antérieure

4.3.2.1. L'autonomie par rapport aux marchés

Il est à noter que la vente directe des produits à l'intérieur de la ferme ou dans les petits marchés de quartier est très importante pour les producteurs car elle aide à soutenir et à maintenir la ferme économiquement mais aussi à entretenir une relation directe entre le producteur et le consommateur en comparaison avec la vente aux laiteries. C'est d'ailleurs une stratégie choisie par près de la moitié des producteurs interviewés (Tableau 8).

Tableau 8 : types de commercialisation utilisés par les producteurs interviewés

Type de producteurs interviewés	Circuit de commercialisation choisi			Total
	Laiterie	Vente directe	Mixte	
Bio/agroécologique	7	6	1	14
Conventionnel			2	2
Total				16

Cas de la vente directe du producteur aux consommateurs :

Pour les producteurs qui pratiquent la vente directe de leurs produits en circuits courts apprécient la vente directe entre le producteur et le consommateur. Les producteurs mentionnent que les échanges avec le consommateur permis par ce type de vente contribuent :

- à favoriser la confiance entre le producteur et le consommateur,
- à revaloriser la production artisanale,
- à instaurer un échange commercial avec l'acceptation d'un prix équitable entre le producteur et le consommateur et enfin
- à améliorer la reconnaissance du métier des agriculteurs

Cas de la vente des producteurs agroécologiques à des grossistes :

Pour les producteurs qui décident de vendre directement leur production de lait à une laiterie, qui représentent 50% de notre échantillon, ils constatent qu'il est plus pratique de vendre directement la matière première, puisque le travail de préparation pour la vente en circuit court est un travail à part entière fort demandeur de main d'œuvre et d'organisation du travail. Décider pour faire la transformation exigerait plus de travail, donc plus de temps pour la transformation et la gestion de la commercialisation. Ces producteurs apprécient également que le prix actuel du lait BIO est un prix relativement plus élevé que le lait produit de manière conventionnelle, et préfèrent que la transformation productive soit assumée par une chaîne de production spécialisée plutôt que sur la ferme. Certains d'entre eux ont essayé par le passé une stratégie de vente directe puis sont revenus à une vente à des grossistes

(laiterie) pour les raisons expliquée précédemment. En voici le témoignage de l'un d'entre eux :

« Il y a du stress parce que nous n'arrivons pas à vendre tout ce que nous produisons à la ferme, nous n'avons pas de marché sécurisé et un prix correct toute l'année. »

Producteur n°6

Au contraire pour 6 des producteurs interrogés, il est important de continuer à développer ce lien avec le consommateur, afin d'éviter de longs circuits de commercialisation dont seule l'entreprise est bénéficiaire.

Cas de la vente de producteurs conventionnels en circuits courts.

Pour les producteurs conventionnels, la commercialisation sur les circuits courts est très importante car cela leur permet à eux aussi de vendre leurs produits à un prix relativement plus élevé, ils valorisent ainsi les circuits court de commercialisation entre le producteur et le consommateur.

« Quand je vends un produit à la ferme, je propose le vrai prix du produit et je vois qu'il y a beaucoup de consommateurs prêts à payer, et je suis contente, car je vois que mon travail est bien payé. »

Producteur n°15

« Nous n'avons pas de marchés sûrs pour vendre toute notre production, les grandes chaînes de supermarchés comme Delhaize nous offrent un prix bas pour nos produits, nous cherchons une autre façon de vendre mais c'est difficile ! »

Producteur n° 1

Cas de la vente mixte :

Les deux producteurs conventionnels et un des producteurs agroécologiques réalisent les deux types de commercialisation, la vente directe au consommateur de certaines

productions (parfois de plus petite échelle) et aussi la vente aux grossistes du reste de la production (généralement de grande échelle. Cela dépend parfois du type de produit (par exemple la vente directe pour les fraises et le grossiste pour les productions de pomme-de-terres) ou de la capacité de transformation (dérivés laitiers en vente directe et lait vendu au grossiste). Il s'agit donc de stratégies de réduction des risques et d'amélioration de l'équilibre économique de la ferme (opportunité du meilleur prix) tout en combinant les avantages plutôt sociaux de la vente directe.

4.3.2.2. L'autonomie de décision

Un autre facteur lié à la qualité de vie fortement mentionné par les agriculteurs consiste en l'atteinte d'une meilleure autonomie décisionnelle sur la ferme : les agriculteurs essaient de reprendre le contrôle sur la gestion de leur ferme ou sur le contrôle biologique de leur production.

« Le gros changement, quand on était en conventionnel, 3 fois par semaine, le marchand il venait pour dire comme il fallait faire, et tout ce système-là, il est basé sur la peur. Le marchand il arrive et il dit : ah ! Tu vas avoir des pucerons ! Tu vas avoir ci, tu vas avoir ça ! et c'est toujours la même chose, tu dois toujours mettre des produits ! »

Producteur n°8

« Les premières années, c'était difficile, on ressemblait à ces groupes d'alcooliques anonymes, cherchant à se désintoxiquer des produits phytosanitaires et à chercher des solutions pour savoir comment faire notre production. »

Producteur n ° 6

« Nous n'avons pas tous les intrants nécessaires comme les semences ou les connaissances pour nous sentir autonomes, c'est quelque chose qui évolue chaque jour, chaque jour quelque chose de nouveau apparaît, et en Bio nous n'avons pas la solution, et parfois nous perdons toute la production, c'est le revers de la médaille. » Producteur n° 9

Certaines personnes interrogées mentionnent qu'avant la transition, elles se sont senties dépendantes de tous les produits phytosanitaires aussi que des commerçants qui les visitaient à la ferme. Certains producteurs avaient la sensation de voir les commerçants de produits phytosanitaires comme leurs patrons, à qui ils devaient obéir sur le choix des produits phytosanitaires à utiliser, et qu'ils étaient présents dans toutes les étapes de la production.

4.3.2.3. Autonomie alimentaire des animaux dans la ferme

Pour les éleveurs de bovins, l'autonomie alimentaire, appelée aussi autonomie fourragère, est une solution pour ne pas dépendre de produits alimentaires extérieurs à la ferme pour assurer l'alimentation de leur bétail. Cette autonomie leur a permis de produire leurs propres intrants et de réduire leurs coûts de production. Cette technique, qui selon les producteurs est particulièrement efficace techniquement et économiquement, produit un sentiment de satisfaction important face au succès de la technique mis en œuvre mais aussi de satisfaction de voir les animaux en meilleure santé (bien-être animal).

« Je produis toute la nourriture de mes animaux, je loue aussi des terres pour que les vaches paissent et mangent de l'herbe, au printemps et en été, mes vaches ne mangent que de l'herbe, et c'est le meilleur pour les vaches. Une autre chose que j'ai remarquée est que mes vaches ne tombent plus malade de la mammite. Et lorsque mes vaches vont bien, alors mon épouse se sent bien et donc moi aussi ! »

Producteur n ° 5

Ils ont également exprimé que l'application de méthodes de production plus durables n'est pas facile, cela dépend de l'accès à l'information, de la formation et du soutien technique reçu durant le processus de transition. Mais dans le chemin ils ont trouvé des techniques qui ont aidé à passer de l'autre côté de la production plus durable.

4.3.3. Équilibre entre le travail, la famille et les loisirs.

L'ensemble des producteurs interviewés ont mentionné le manque d'équilibre entre le temps passé au travail et celui, très réduit, qui reste disponible pour la famille ou les loisirs. La plupart déclare travailler plus de 10 heures par jour, durant la semaine mais aussi pendant les week-ends.

La charge importante de travail dédié à la gestion administrative et sa complexité est souvent pointée du doigt par les producteurs comme une difficulté responsable entre autres de ce déséquilibre. En effet, c'est dans les plages horaires de soirée que se font souvent ces tâches administratives qui rentrent alors en compétition avec les moments de partage en famille.

Enfin, l'absence ou la rareté des vacances (tous les 2 ou 3 ans) a été mentionnée comme un facteur de ce déséquilibre.

On note tout de même des tendances différentes de réponses en fonction de l'âge des producteurs. Le Tableau 9 suivant montre la répartition de l'échantillon interrogé en fonction de deux grandes classes d'âge.

Tableau 9 : répartition par âge des producteurs interviewés

Types de producteurs interviewés	Moins de 50 ans	Plus de 50 ans
Bio / agroécologiques	4	8
Conventionnels	1	1
Total	5	9

Cas des producteurs de moins de 50 ans :

En dehors de tout le travail que nous faisons le jour à la ferme, nous devons arriver la nuit et continuer à travailler sur la partie administrative, nous avons un stress permanent car nous sentons que nous travaillons avec la police derrière nous, observant quand nous partons faire des erreurs pour que les sanctions arrivent, c'est très fatigant!

Producteur n°9

Émotionnellement c'est difficile : après ma première année d'agriculteur, j'ai fini célibataire et la principale raison, c'est que je travaille trop, je n'ai pas eu le temps disponible. La difficulté, c'est que les ouvriers partent en vacances, ils sont tranquilles et nous, nous devons être tout le temps dans les champs. Mon histoire n'a pas été facile. Si la PAC ne m'aide pas, ou que l'organisation ne marche pas ce n'est pas si grave, mais ça, ça a vraiment affecté mon moral. »

Producteur n° 13

Dans cette conception du temps de travail, l'activité agricole est considérée comme un « tout » qui permet de vivre et travailler en même temps. Ainsi les agriculteurs aspirent à plusieurs semaines de vacances, à se libérer des jours de repos dans la semaine et prétendent à une rémunération juste pour leur travail, ce qui génère de fortes frustrations au vu des difficultés pour atteindre cet équilibre.

Cas des producteurs de plus de 50 ans :

Pour ces producteurs, la lourde charge de travail et le peu de vacances font partie du mode de vie d'un agriculteur.

« C'est notre vie quoi, on est là et puis voilà... Je suis autant en vacances ici à fumer ma cigarette et boire mon café à table qu'à partir au ski. »

Producteur n°7.

L'activité agricole est un mode de vie qui permet de vivre à son rythme, de s'arrêter quand on le souhaite, sans calculer, sans avoir à rendre de comptes. Il n'y a pas de volonté de la borner à des volumes horaires ou d'optimiser le temps de travail pour dégager du temps libre ou des vacances.

« Moi je ne compte pas les heures... Je ne peux pas, c'est impossible... Là on papote par exemple mais je travaillerai plus demain... Je ne vais pas dire « demain je vais quand même faire mes cinq heures ou mes six heures ou plus ...Non tu prends ton temps,

mais c'est ça le plaisir, c'est de pouvoir s'arrêter toute l'après-midi-là et puis...personne n'a rien à te dire! »

Producteurs 10.

« J'ai décidé de développer le travail à la ferme parce que j'aime la vie sur le terrain mais aussi parce que j'aime produire et en même temps c'est la façon dont toute la famille peut être ensemble, travailler et tout faire en même temps, dans la ferme tous mes enfants sont impliqués depuis le plus petit de 4 ans jusqu'au plus grand de 16 ans. »

Producteur n ° 9

« Etre fermier n'est pas facile, si tu veux être fermier juste pour gagner de l'argent, il vaut mieux que tu partes bientôt, car ici tu ne gagnes pas d'argent, être fermier est un mode de vie, une façon de voir la vie. »

Producteur n ° 1

4.3.4.Faire du bon travail et le rentabiliser

Pour les producteurs, faire du bon travail signifie développer un produit de qualité, acquérir des connaissances techniques, être réceptif au monde extérieur, chercher des réseaux de producteurs biologiques / agroécologiques, et promouvoir des connaissances avec d'autres producteurs.

« Pour moi, il est important de faire un produit de qualité, je me sens bien quand les consommateurs viennent acheter à la ferme et qu'ils me disent que mon produit est très bien fait, j'en suis très fier. »

Producteur n°7

« Passer toute la transition agroécologique n'a pas été facile, j'ai dû réapprendre à être producteur. Alors je me le suis proposé, je me suis dit que j'allais changer et que j'allais le faire correctement, je vais faire un bon produit de qualité. Maintenant j'ai réussi, j'ai un

bon produit, mais le prix de vente ne paye pas encore le travail que nous faisons. »

Producteur n° 10

« Faire du bon boulot, c'est aussi bouger, chercher de l'information, chercher des réseaux où les autres travaillent de la même manière que toi, car c'est très important que tu travailles de façon associée, soit pour la formation, soit pour l'entraide car quand tu ne peux pas aller de l'avant, tu as besoin de plus de gens pour t'aider »

Producteur n ° 6

4.3.5. Développer la profession qui vous passionne

Il était très évident de voir la participation et la fierté avec lesquelles les producteurs parlent de leurs sources de travail, même si être un producteur est une profession très difficile qui nécessite de nombreuses heures de travail implicite, les agriculteurs accomplissent leur travail avec beaucoup d'enthousiasme et de passion pour ce métier.

Avec la transition agroécologique, la nature du travail à la ferme a changé, avant la transition, la plupart des producteurs passaient de nombreuses heures à des tâches de pulvérisation dans leurs tracteurs, maintenant le travail dans la ferme a changé pour d'autres types d'activités qui aident à préserver la santé et l'environnement et qui sont plus satisfaisantes voire épanouissantes pour le producteur.

« Maintenant, je suis fier de voir toutes les haies que j'ai planté, les oiseaux qui sont revenus et de voir tous ces ornithologues qui viennent étudier la biodiversité. Ma plus grande satisfaction est de me lever tous les matins et d'aller chercher en face mon pain frais. »
(NDLR : le pain est produit sur place par l'exploitation)

Producteur n°11

4.3.6. Reconnaissance sociale

Les agriculteurs n'ont et n'ont pas toujours eu bonne réputation. Souvent étiqueté de pollueur, les producteurs ne se sentent pas toujours appréciés par la société et parfois

peuvent sentir une honte de leur propre profession. Avec la transition agroécologique, l'agriculteur / agricultrice a retrouvé la confiance et la fierté d'occuper un espace important dans la société, par le fait de nourrir la société et maintenir vivant les espaces naturels. Ces changements génèrent un bien-être psychologique et social fort pour les producteurs et la continuité du tissu social agricole.

« Il y a dix ans, la vie était très difficile pour les producteurs de l'IOB, car la société n'était pas informée des autres moyens de production plus sains et il n'y avait pas beaucoup d'informations non plus. Je me souviens que je devais appeler et chercher d'autres producteurs BIO plus âgés que moi, afin qu'ils puissent me conseiller sur tout problème que j'avais à la ferme. Les consommateurs ne connaissaient pas cette façon de produire, maintenant avec Internet, il est facile pour les consommateurs de s'informer et je me sens mieux, parce que je vois un changement dans la société, je vois que mes produits sont voulus et reconnus. »

Producteur n ° 8

« Avec la transition agroécologique, beaucoup de choses ont changé, et parmi les choses qui ont changé, c'est de nous reconnaître, de retrouver notre identité, maintenant je suis fier de dire que je suis paysan. »

Producteur n ° 1

Quand les gens viennent acheter quelque chose, même pour peu de valeur, je suis contente. Je pense que nos produits sont valorisés. Avant par rapport à la société, être agriculteur, c'était un peu péjoratif, que les ne paysans sont pas très évolués et s'habille mal, etc... Maintenant, ça évolue. Et maintenant je crois que nous vallons comme les autres.

Producteur n°15

4.3.7. Qualité du réseau social

Avec la transition agroécologique, les producteurs ont eu dû ouvrir leurs cercles sociaux à travers la recherche de formations, de contact direct avec les consommateurs, de liens avec les institutions d'appui. L'isolement social dont souffre une bonne partie du secteur se voit réduit par la transition agroécologique.

« Il y a 10 ans, il n'y avait pas où chercher de l'information, mais maintenant il y a plus d'institutions qui soutiennent le processus de transition dans les fermes. »

Producteur n° 1

Les interviewés font partie de réseaux avec différentes institutions et des objectifs différents, des syndicats agricoles comme la FUGEA, MAP, des institutions qui soutiennent les organisations de la filière BIO, telles que l'Association Nationale des Producteurs Bio (UNAB), COPROSAIN, Laiterie L'Ardenne, BioWallonie, des institutions plus indépendantes telles que Nature et Progrès et des institutions et centres de recherche comme le Centre d'Etudes Techniques Agricoles de France, le Centre de Recherche Agricole Wallon de Belgique et les agriculteurs ont créé des cellules d'échange d'informations comme par exemple le Réseaux des fermes novatrices.

Pour les producteurs agroécologiques interviewés, changer leur manière de produire les a motivé à aller chercher d'autres producteurs avec plus d'expérience dans l'agroécologie.

« Quand j'ai commencé à chercher d'autres producteurs, au début je me sentais bizarre, car avant les seules personnes qui nous cherchaient et avec lesquelles nous parlions étaient des vendeurs de produits phytosanitaires, ils venaient avec toutes les solutions. Mais ils étaient les seules personnes à qui nous parlions. Depuis que nous avons décidé de devenir bio et d'arrêter d'utiliser tous les produits phytosanitaires, j'ai commencé à chercher des personnes qui sont dans la même situation que moi, j'ai trouvé des personnes qui peuvent me conseiller, des institutions et finalement j'ai commencé à avoir plus de contacts et une vie sociale plus active. Beaucoup d'étudiants intéressés viennent aussi voir comment je produis, c'est réconfortant. »

Producteur n° 6

Avec la pratique agroécologique les producteurs ont dû réapprendre la façon de produire, peut-être avec la production conventionnelle il était plus facile de résoudre les problèmes de la production, car il y a tout un paquet technologique prêt à être appliqué.

Avec la production agroécologique, la connaissance collective est nécessaire pour pouvoir trouver des solutions aux différentes difficultés, et les problèmes au sein de la ferme, il est nécessaire de réinventer des solutions plus durables.

Le Tableau 10 nous montre de façon synthétique les perceptions des producteurs interviewés sur l'appui reçu de la part de la ou des organisations auxquelles ils sont affiliés.

Tableau 10 : nombre de producteurs interviewés membres d'une organisation paysanne et perception de l'appui reçu.

Organisation	occurrence	Appui reçu selon les producteurs interviewés
FUGEA	8/16	« Aide à défendre les droits des familles paysannes devant les autorités politiques. » « Ils n'ont aucun résultat, de même que l'accord de libre-échange avec MERCOSUR a été signé » « Personnellement, je ne bénéficie d'aucun soutien de la FUGEA, je contribue mensuellement, mais je ne suis pas un membre actif » Producteur n ° 1. « C'est l'organisation la plus intermédiaire pour les producteurs, car il y a la FWA où se trouvent les plus grands agriculteurs conventionnels » Producteurs n ° 4
MAP	1/16	« C'est un mouvement paysan, qui aide à produire de manière agroécologique, ils travaillent sur les pratiques dans l'école paysanne. » « Nous travaillons avec le système participatif de garantie aussi » (producteurs n°6)
UNAB – Association nationale de producteurs Bio	6/16	Donner les lignes directrices du BIO.
BioWallonie	14/16	envoi des informations, un soutien technique et un accompagnement dans le processus de transition.
Nature et Progrès	2/16	« Ils m'ont soutenu avec des informations techniques précises, sur la production agroécologique, nous avons participé à des réunions avec d'autres agriculteurs pour connaître les difficultés que chacun a et que nous nous pouvons aider. Nous travaillons avec le système de garantie participatif » Producteur n ° 6
Réseaux des fermes novatrices	3/16	« Nous sommes un groupe de 10 participants, nous nous aidons les uns les autres, nous nous conseillons, nous recherchons des solutions communes de pratiques, nous partageons nos connaissances techniques au sein de l'agriculture durable »
CETA- Centre d'études techniques agricoles	3/16	Soutien technique au développement agricole.
CRA-W	6/16	Support technique scientifique en développement agricole. Le CRA-W propose des solutions innovantes, des offres de services professionnels et performants.
Coopérative COPROSAIN	5/16	Vente de produits agricoles du label BIO

5. DISCUSSION

5.1. qualité de vie, bien-être paysan et transition agroécologique

Face à ce que l'on trouve dans la littérature, la science, les méthodologies et la réalité de chacun des producteurs, nous sommes amenés à chercher des points de rencontre dans la définition et l'analyse du concept de la qualité de la vie. Dans cette tâche, nous notons que la perception de la qualité de vie par les producteurs conduit à rechercher des réponses dans différentes dimensions telles que les dimensions économiques, sociale, humaine ou encore environnementale et à comprendre comment se génère le bien-être ou la qualité de vie du producteur dans une perspective de soutien durable au tissu social agricole.

Tous les producteurs interviewés se retrouvent dans la définition du concept de qualité de vie à travers les variables suivantes :

- un environnement et cadre de vie sain et agréable,
- l'autonomie de la ferme,
- équilibre entre travail, famille et loisirs,
- la qualité du travail et sa rentabilité,
- la passion pour sa profession,
- la reconnaissance sociale,
- le partage de son propre métier à travers un réseau social de qualité

Ce sont des points de rencontre entre tous les producteurs pour qui la mise en œuvre de ces variables les amènerait à améliorer leur qualité de vie, comme un idéal à atteindre. Cet idéal n'est par contre pas entièrement atteint et nous discuterons dans la section suivante des effets que la transition agroécologique a générés dans la poursuite de cet idéal.

Si nous croisons les informations entre les indicateurs de qualité de vie qui figurent dans la littérature et les variables de qualité de vie proposées par les producteurs, nous trouvons de nombreux points de coïncidence et quelques points de divergence.

5.1.1. Un environnement et cadre de vie sain et agréable

La variable *environnement et cadre de vie sain et agréable* se retrouve dans les indicateurs de la OCDE au travers des indicateurs « vivre avec moins de pollution atmosphérique » et « une meilleure qualité de l'eau », c'est à dire sous des aspects plutôt environnementaux.

Dans IDEA aucun indicateur ne parle directement de cadre de vie mais la composante environnementale se retrouve sous l'indicateur « contribution aux enjeux environnementaux du territoire » et la composante cadre de vie à travers l'indicateur « valorisation du patrimoine bâti et du paysage » mais qui exprime plus un objectif de valorisation économique plutôt qu'une valorisation intangible liée au bien-être.

Selon les producteurs interrogés et l'outil Diag-AP vivre dans un environnement agréable signifie vivre entouré de végétation, de biodiversité, entouré de différentes plantes fruitières, d'animaux, etc. Cela signifie que non seulement être en contact avec la nature génère du bien-être et la qualité de la vie, mais aussi la biodiversité de la ferme dans son ensemble. Ainsi le fait d'adopter des pratiques qui préserve l'environnement et d'observer quotidiennement les effets positifs de ces pratiques sur la récupération de cet environnement et de la biodiversité est aussi un facteur contribuant au bien-être. Il est intéressant de noter que la vision des producteurs interviewés est la plus proche de celle modélisée dans l'outil Diag-AP, outil réalisé par et pour des paysans de la Confédération paysanne, organisation connue pour son engagement dans l'agroécologie paysanne.

5.1.2. Autonomie de la ferme

Au niveau du concept d'autonomie de la ferme, les indicateurs de IDEA3 sur l'autonomie considèrent seulement la dimension économique et la valorisation des ressources locales mais pas l'autonomie décisionnelle ou technique.

Dans le cas des indicateurs de l'OCDE, l'autonomie n'a pas été prise en compte.

Par contre, on peut constater qu'il existe des points de rencontre entre les perceptions des producteurs interrogés et les critères de Diag-AP, et ce sur les trois niveaux d'autonomie : décisionnelle, économique et financière et technique.

Pour les producteurs qui ont changé leur manière de produire, l'autonomie décisionnelle sur la ferme a été fondamentale pour se réapproprier la réflexion stratégique et la gestion de la ferme avec des critères de durabilité. L'application des différents principes agroécologiques a généré une plus grande autonomie technique (notamment l'autonomie alimentaire des animaux).

L'autonomie décisionnelle semble donc être une préoccupation propre à l'agriculture paysanne car seuls les producteurs interviewés et l'outil de la FADEAR (construit par et pour des producteurs) y portent une attention particulière. L'autonomie décisionnelle répond aux besoins humains d'épanouissement et de pouvoir selon Maslow, qui entrent dans l'atteinte du bien-être.

Par ailleurs, le thème de l'autonomie décisionnelle rejoint les revendications des organisations paysannes de la Via Campesina concernant la souveraineté alimentaire qui inclue l'idée de rester maître des décisions stratégiques sur la ferme et sur ses moyens de production (autonomie technique comme par exemple le contrôle des semences qui est sujet de luttes ardente avec les grandes multinationales semencières).

En termes d'autonomie économique et financière, il est difficile de trouver une ferme qui ne dispose pas de crédit bancaire, les exploitations ont généralement des dettes générationnelles qui ne peuvent pas être absorbées à l'échelle d'une transition agroécologique. Ces dettes sont devenues pratiquement structurelles et restent une préoccupation importante qui affecte le bien-être. L'analyse des causes de cet endettement appellerait une étude plus approfondie qui sort du cadre de notre étude. Toutefois, cette observation fait un lien de cohérence avec les travaux d'Antoinette Dumont qui montrent les difficultés des producteurs maraichers agroécologiques à améliorer les conditions de travail en cohérence avec leurs principes éthiques. La charge de travail et sa pénibilité restent importantes à cause de la faible rentabilité économique des fermes étudiées (Dumont, 2017). Dans le cas des producteurs de notre étude, nous observons des difficultés similaires qui pourtant ne remettent pas en cause les motivations des producteurs pour mettre en œuvre la transition agroécologique ni leurs convictions sur ce modèle alternatif de production.

Ainsi, si bien la rentabilité économique de la ferme et les conditions de travail sont un déterminant important de la motivation de mise en œuvre d'une transition agroécologique, ce ne sont pas les seuls déterminants de cette motivation et donc de la décision de mener la transition ou tout simplement d'être et de rester agriculteur.

L'autonomie technique : c'est également un des points que les producteurs ont apprécié durant la transition. En effet, avant la production se centrait sur la production de maïs ou betterave, une autonomie alimentaire a été réussie au niveau des éleveurs.

La mise en œuvre de techniques agroécologiques a généré la motivation de réapprendre leur métier d'agriculteur avec des techniques plus durables. Durant les interviews, nous avons pu observer que les producteurs étaient fatigués de passer de nombreuses heures à pulvériser des produits chimiques sur leurs parcelles. L'application de nouvelles techniques génère une certaine satisfaction de la part des producteurs, car même si la charge horaire de travail n'a pas diminuée, la mise en œuvre de pratiques alternatives aux conventionnelles est générateur de satisfaction.

5.1.3.Équilibre entre travail, famille et loisirs

L'équilibre entre les heures de travail dans la ferme et la vie familiale est l'un des critères importants de la qualité de vie des producteurs en Wallonie. La plupart des producteurs ont insisté sur l'importance de ce facteur de la qualité de vie, que l'on retrouve également dans les trois standards OCDE, IDEA3 et Diag-AP-

La plupart des exploitations étant encore de type familial, c'est-à-dire conduites par un couple ou un(e) exploitant(e) unique avec une main d'œuvre familiale et non salariée, la limite entre vie professionnelle et vie privée n'existe pas. Les éleveurs disposent souvent d'horaires de travail très lourds et nombre de ces derniers n'ont pas de temps de travail pour gérer le temps disponible et profiter de temps libre dans le domaine privé (Turlot et al., 2013). Les producteurs confirment que la quantité de travail à la ferme est ardue et qu'ils travaillent plus de 56 heures par semaine, et ce qu'ils aient mis en œuvre la transition agroécologique ou non. C'est donc une limite importante pour la vivabilité de la ferme, même si tous les producteurs ne ressentent pas cette difficulté de la même manière.

En effet, nous avons pu constater que ce critère varie en fonction de l'âge des producteurs. Pour les « jeunes » agriculteurs (moins de 50 ans), le fait de ne pas avoir le juste équilibre entre travail et famille engendre un sentiment de frustration. Pour les producteurs de plus de 50 ans, la plupart estiment normal de travailler de nombreuses heures à la ferme, de travailler les week-ends ou de ne pas prendre de vacances. Ils considèrent ce rythme de vie comme inhérent au métier d'agriculteur et ne le remet pas en question. Au contraire, les générations plus jeunes demandent plus d'équilibre entre travail et vie de famille et souffrent de l'impossibilité d'y parvenir.

La transition n'a pu apporter d'amélioration sur cet indicateur car la charge horaire reste très lourde. Cela confirme que le travail d'agriculteur représente un mode de vie au-delà de la « simple » activité professionnelle. C'est donc un point critique que la transition agroécologique peine à améliorer et qui est dépendant d'autres facteurs comme la rémunération juste du temps de travail à travers un prix juste pour la production. Cela questionne aussi les politiques d'appui à l'agriculture dont les subsides sont majoritairement proportionnels à la surface de production plutôt à l'unité de travail générée par l'activité économique.

5.1.4. la qualité du travail et sa rentabilité pour un métier passionnant

Le plaisir et la fierté de faire du bon travail, c'est-à-dire générer des produits de qualité avec une gestion propre et fine de l'environnement, prend les caractéristiques d'un travail d'artisan dont le savoir-faire devient un art répondant à des normes réglementaires (bio) mais aussi à des chartes autodéterminées, porteuses de valeurs éthiques. Développer le métier qui vous passionne, correspond à un sentiment émotionnel des producteurs qui répond aux caractéristiques psychologiques du bien-être, c'est un point fort et commun parmi les interviewés puisque le sentiment d'accomplissement est source de satisfaction personnelle et d'épanouissement. Cet indicateur apparaît dans les standards OCDE, IEDA3, Diag-AP.

Cet épanouissement, permis par la transition agroécologique, est nourri par les processus d'échange de connaissance entre producteurs et caractérise aussi dans certains cas le processus de réappropriation de la gestion de la ferme qui mène à l'autonomie décisionnelle.

5.1.5. la reconnaissance sociale et un réseau social de qualité

La reconnaissance du travail et du rôle de l'agriculteur dans la société est un point important pour le bien-être des agriculteurs. La non-reconnaissance des efforts fournis pour produire selon les normes règlementaires ressentie par les producteurs conventionnels et la mauvaise réputation qu'ils sentent reposer sur eux à travers les médias notamment, est particulièrement difficile à supporter comme l'a montré certains témoignages de producteurs conventionnels interviewés.

Le niveau de reconnaissance s'exprime de différentes manières dans les standards révisés à travers plusieurs indicateurs qu'il faut associer. Dans le cas d'IDEA3 et de Diag-AP on le trouve d'une part à travers les indicateurs « démarche de qualité » et « reconnaissance officielle » de la qualité des produits qui se réfèrent à la possession d'une certification de qualité, et d'autre part à travers les indicateurs « isolement » ou « implication du paysan dans le vie locale » ou « qualité du réseau social » qui cherchent à traduire le niveau de relation sociale du producteur sans préciser si ce relations incluent une reconnaissance de ont travail, et enfin à travers les indicateurs « valorisation par filières courtes » ou « forme collective ou sociale de commercialisation » qui peuvent permettre d'évaluer la proximité du paysan avec les consommateurs mais toujours sans spécifiquement mesurer ce niveau de reconnaissance. Dans le cas de l'OCDE, rien n'est mentionné spécifiquement sur le sujet.

Les agriculteurs interrogés qui travaillent de manière agroécologique et réussissent à communiquer sur la qualité de leur travail perçoivent la reconnaissance de la part des consommateurs, de la population locale ou des autres agriculteurs. En particulier, certains mentionnent non sans une certaine fierté les visites fréquentes de la part d'autres agriculteurs, notamment conventionnels, qui viennent chercher de l'information sur les techniques agricoles employées. Enfin, les consommateurs qui peuvent rencontrer le producteur lors de la commercialisation voire lors d'évènements pédagogiques ou récréatifs organisés sur la ferme valorisent ces pratiques qui leur permettent d'accéder à une alimentation saine et donc de satisfaire leur préoccupation de ne pas se contaminer avec des produits toxiques et réussir une alimentation de meilleure qualité sanitaire et gastronomique.

Les systèmes agricoles durables ont favorisé l'articulation de différents réseaux d'information, de technologie, de recherche, de défense politique du mouvement, entre différents acteurs liés aux systèmes alimentaires durables. Pour les producteurs

agroécologiques interviewés, ces réseaux les ont encouragés à ouvrir leurs réseaux de contacts et à interagir sur des intérêts communs avec d'autres producteurs dans leur processus de transition.

Enfin il est intéressant de noter que selon les producteurs interviewés, les organisations paysannes auxquelles ils sont affiliés ne leur apportent que peu ou pas d'accompagnement dans le processus de transition agroécologique. Cela amène parfois les producteurs à créer leurs propre réseaux d'échange d'information et de solidarité, ce qui contribue à améliorer la qualité de leur réseau social tout en favorisant la formation technique.

5.2. La qualité de vie dans la transition vers des systèmes alimentaires durables

Le régime alimentaire dominant (système agro-industriel) établi, s'est accompagné d'externalités négatives (environnementaux, économiques, sociaux, sanitaires). Cela a mené à un renouvellement des systèmes alimentaires alternatifs de proximité à l'agroécologie. La stratégie sera définie par l'émergence de ce système alimentaire alternatif, et les transformations engendrées par ces membres et par l'environnement impliqués par les interactions entre les différents niveaux : Les niches (agro-écologie), le régime (systèmes alimentaires BIO) et le paysage (le règlement européen unique et commun à tous les états membres, qui définit les techniques et les produits autorisés entre autres pour la production biologique, et impose un système de certification des produits par des organismes tiers indépendants, les pouvoirs publics, les autres acteurs de la société civile...). Un perspectif multi-niveau est conçu pour mieux comprendre leur fonctionnement.

Plus qu'un modèle productif, l'agroécologie est un mode de vie et est également une « niche » qui a généré différents acteurs sociaux et les citoyens convergents sur la nécessité de renforcer la production alimentaire durable. Les interrelations entre différents acteurs tels que les producteurs, les consommateurs, les chercheurs, les mouvements sociaux et les agriculteurs ont permis de renforcer cette niche vers une agriculture plus durable. A cela s'ajoute la création d'innovations dans la même niche, il y a des éléments locaux et d'autres éléments globaux. Des éléments locaux tels que le système de garantie participatif, charte

paysanne, les GASAP, la vente directe de producteurs aux consommateurs, l'autonomie de la ferme. Il y a des éléments interne, comme l'organisation des formes, des stratégies organisationnelles ; et les éléments globaux tels que la défense sociale et politique de l'économie sociale et solidaire, etc. Au sein de la niche, des innovations sont lancées, pratiquées et renforcées, comme l'organisation de la commercialisation des paniers familiaux, que ce soit dans les tailles, les prix des paniers et les lieux de dépôt proches des habitations, etc. L'engagement de tous ces acteurs s'inscrit dans une interaction à long terme, et est un élément fort qui appelle à la responsabilisation de chacun et engagé par la suite le soutien de niche.

Il y a eu différents moments historiques qui ont ouvert les fenêtres d'opportunités déstabilisant le régime socio-technique pour que l'agroécologie puisse faire pression sur le système, la première fenêtre d'opportunité comme la crise des années 2000 et la récession économique, et la seconde fenêtre d'opportunités, la crise économique et alimentaire de 2008. Ces deux opportunités ont permis à l'agroécologie de se positionner comme régime sociotechnique et de coexister avec le système ou le modèle de l'agriculture conventionnelle qui possède déjà toute la technologie existante en pratique basée sur les comportements et les préférences des consommateurs selon la manière de faire le marketing, la taille des légumes, les normes culturelles, les règlements, les normes, les lois déjà établies.

Il existe différents types de mécanismes de blocage pour qu'une innovation cesse de concurrencer l'autre modèle existant, par exemple, il y avait un blocage par les producteurs conventionnels avant leur décision à modèles de production plus alternatifs et durables, ils avaient reçu des informations des producteurs conventionnel que les producteurs agro écologiques sont les pires qui puissent exister, parce qu'ils avaient des règles très strictes et que les animaux finissaient par mourir de maladies et qu'ils ne pouvaient pas les guérir, cette information générerait de l'angoisse aux producteurs qui avaient l'intention de changer de modèle de production. Il y a beaucoup de blocages lors de la mise en place d'une innovation, beaucoup créés par les mêmes consommateurs, producteurs et d'autres blocages créés par le modèle en compétition.

On peut dire que l'agroécologie n'est plus au stade de niche mais se trouve désormais au niveau d'un régime sociotechnique, selon (Geel, 2012) Le régime sociotechnique avec ses différentes innovations sont en mouvement constant, le succès de cette niche dépend de la façon dont les différents acteurs publics et privés, les consommateurs, les producteurs,

peuvent avoir des codes d'interrelation et promouvoir que cette innovation est plus robuste et reste comme un régime sociotechnique.

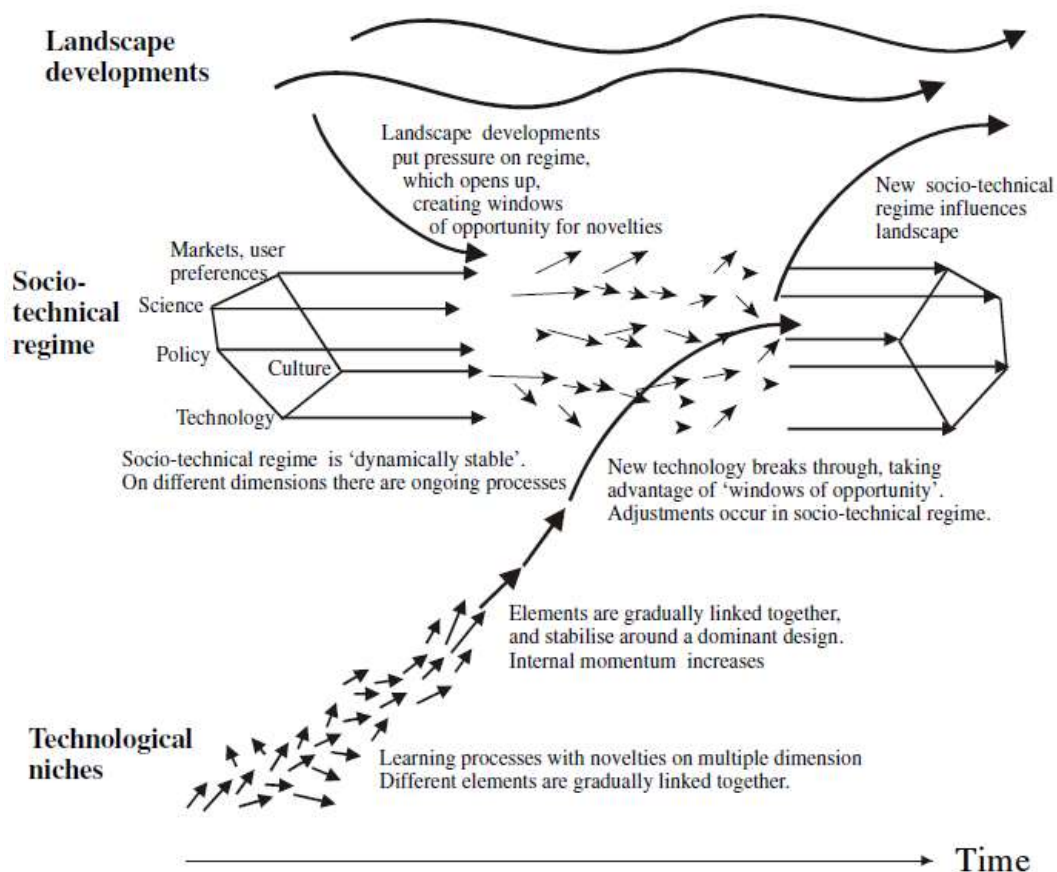


Figure 9 : Description d'une transition, selon la perspective multiniveau. Geels, 2012.

La transition vers les systèmes alimentaires durables consiste en « un changement des systèmes technologiques, institutionnels, organisationnels, sociaux et économiques vers des alternatives durables au niveau environnemental et social » (Lachman, 2013) (Cité pour Lecbarq, 2015).

Pour conclure, il est difficile pour l'agroécologie de remplacer le modèle bioalimentaire existant et appuyé par des politiques publiques à différents niveaux. L'important n'est pas de remplacer, mais de promouvoir les principes socio-économiques de l'agroécologie sont pris en compte dans le label BIO, soit par sa réglementation, pour éviter que cet outil construit par différents acteurs impliqués puisse devenir une conventionnalisation des systèmes alimentaires durables et être utilisés par des systèmes alimentaires non durables.

6. CONCLUSION

Le premier objectif de ce mémoire était de définir le concept de qualité de vie dans un contexte agricole en Wallonie. Une étude de terrain auprès de plusieurs producteurs et productrices engagés dans une transition agroécologique a permis d'appréhender leur perception du concept de qualité de vie et de le conceptualiser avec l'aide de la littérature du thème. La notion de qualité de vie, assimilée au bien être des agriculteurs, peut alors se décliner selon les critères suivant :

- un environnement et cadre de vie sain et agréable,
- l'autonomie de la ferme, en particulier l'autonomie décisionnelle
- équilibre entre travail, famille et loisirs,
- la qualité du travail et sa rentabilité,
- la passion pour sa profession,
- la reconnaissance sociale,
- le partage de son propre métier à travers un réseau social de qualité

Le deuxième objectif de notre recherche était de comprendre les effets du processus de transition agroécologique mis en œuvre par les producteurs sur leur qualité de vie et leur bien-être. Si globalement, la transition a significativement amélioré leur bien-être, tous les critères n'ont pas été atteints dans une même mesure.

Ainsi les effets les plus significatifs de la transition agroécologique sont :

- l'amélioration du cadre de vie avec un environnement plus sain et une augmentation visible de la biodiversité autour de la ferme.
- Une réappropriation de la gestion de la ferme et de la prise de décision, appelée autonomie décisionnelle qui a permis au producteur de sortir de l'emprise des paquets technologiques de l'agriculture industrielle et de ses fournisseurs d'intrants, pour se créer son propre réseau d'échange d'expériences entre pairs
- Une amélioration de l'estime de soi, de la confiance des agriculteurs accompagnée une reconnaissance sociale de leur efforts pour la production d'aliments de qualité.

Cette reconnaissance provient des consommateurs, des institutions, des autres agriculteurs, des médias et de la société en général.

Cependant, l'étude montre également que certains critères de qualité de vie restent encore un défi pour les agriculteurs. Il s'agit en particulier de l'équilibre entre le temps consacré au travail et à d'autres activités comme le partage en famille et les loisirs. Bien qu'il y ait une meilleure satisfaction face aux résultats obtenus dans la ferme, la demande en main d'œuvre et la pénibilité physique du travail restent élevées, ce qui génère encore fatigue et stress pour les membres de la famille travaillant sur la ferme. On observe également que les producteurs ayant mis en œuvre une transition n'ont pas trouvé tout le soutien désiré auprès de leur syndicat agricole, à l'exception de ceux affiliés au MAP, en terme d'appui méthodologique ou technique. D'autres institutions ont pu leur donner l'appui adéquat comme BioWallonie, des institutions publiques et privées et centre de recherche et renforcer le mouvement de transition.

L'application de la théorie de la perspective « multi-niveaux » de la transition nous montre que la « niche » que représente les innovations agroécologiques améliorant la qualité de vie n'est pas encore stabilisée dans l'espace socio-technique et qu'il est nécessaire de renforcer les politiques publiques et réseaux paysans qui appuient la transition agroécologique dans les fermes de taille moyenne. Un point particulier concerne la rémunération de la main d'œuvre qui reste une forte limitante et qui appelle à une modification des modes d'appui à l'agriculture par les politiques publiques, notamment européenne, en basant le calcul des subsides majoritairement sur le nombre d'unité de travail (emploi) plutôt que sur la surface.

Par ailleurs, il serait intéressant d'approfondir la présente étude pour mieux comprendre les effets de la transition sur la qualité de vie avec une approche genre. En effet nous avons pu voir que les perceptions de la qualité de vie pouvaient varier en fonction de certaines classes d'âge mais l'étude n'a pas permis de se pencher sur d'autres facteurs de genre ou socioculturel. Il reste également nécessaire d'analyser et comprendre les verrouillages cognitifs qui restent un frein à l'adoption de modèles de production différents qui remettent en question tout un mode de vie ancré depuis plusieurs générations.

7. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADG & Ekikrok, 2014. Les radis sont d'ici. Petit guide pratique pour savourer local et durable à Gembloux.
- ALTIERI, 2018 "La agroecología es la única alternativa para conseguir la soberanía alimentaria de los pueblos" 11 de abril de 2018. <https://www.ull.es/portal/noticias/2018/altieri-ull-debates-la-agroecologia-la-unica-alternativa-conseguir-la-soberania-alimentaria-los-pueblos/>
- AMIEL Marie-Hélène, GODEFROY Pascal et LOLLIVIER Stéfan. 2013. Qualité de vie et bien-être vont souvent de pair. Insee Première N°1428. Janvier 2013. Direction Générale de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE). 4pp.
- AUDET. R. 2016. «Discours autour de la transition écologique», La transition énergétique en chantier, Chap. 1, pp.11-29.
- BALDIN Francesca, al, 2018, Le conseil et l'accompagnement offerts aux agriculteurs wallons en transition vers plus de durabilité, Travail de recherche – Agroécolab. PP.37
- BAQUE Philippe, 2012. La Bio entre business et projet de société, sous la direction de Philippe Baqué, collection « Contre-feux », éditions Agone, 432 pages.
- BEAULIEU Elsa, 2014 "La notion de conditions de vie en sciences sociales : une exploration de la littérature." Les Cahiers du Centre de Recherche sur les innovations sociales CRISES Collection Études théoriques. ET0411 PP. 44
- BOARINI R, JOHANSSON A. et MIRA D'ERCOLE M. 2006. Les indicateurs alternatifs du bien-être. Cahier statistique N°11, septembre 2006. Direction des statistiques de l'OCDE. Organisation de Coopération et Développement Économique. 8 pp.
- BRIQUEL V ; VILAIN L. ; BOURDAIS J.L. ; GIRARDIN, P ; MOUCHET, C & VIAUX, P. (2001). La méthode IDEA (indicateurs de durabilité des exploitations agricoles) : une démarche pédagogique. Ingénieries. 25. Available from: https://www.researchgate.net/publication/42093331_La_methode_IDEA_indicateurs_de_durabilite_des_exploitations_agricoles_une_demarche_pedagogique [accessed Jul 29 2018].
- COCHET H., DEVIENNE S. et DUFUMIER M. 2016. « L'agriculture comparée, une discipline de synthèse ? », Économie rurale [En ligne], 297-298 | janvier-avril 2007, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://economierurale.revues.org/2043> ; DOI : 10.4000/ economierurale.2043
- CUMMINS, R. A. 2000. Objective and Subjective Quality of Life: An Interactive Model. Social Indicators Research 52:PP. 55-72.
- DASNOY C., MORMONT M. MOUGENOT C. 1991. Ruralité et environnement, Arlon, Fondation universitaire luxembourgeoise, 1991, vol. I et II.

- DEFFONTAINES Nicolas, « La souffrance sociale chez les agriculteurs », Études rurales [En ligne], 193 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9988>
- DEFFONTAINES Nicolas ; BITOUN Pierre et DUPONT Yves, Le sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique », Études rurales [En ligne], 200 | 2017, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 22 mai 2018.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11828>
- DE MUNK J, 1999. L'institution sociale de l'esprit, Paris, Preses universitaires de France.
- Direction de l'Analyse économique agricole, 2013. Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie (2014-2015).
<https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/21858/rapport-2014-economie-agricole-wallone.pdf/ebccf808-5ce9-405b-98ef-88a46b0fe45d> (consulté le 22/07/2018)
- Direction Générale Statistique, 2015. Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture en Belgique en chiffres. Ed. Nico Waeyart, Directeur général. Belgique. 42 p.
- Direction Générale Statistique, 2017. Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture en Belgique en chiffres. Ed. Nico Waeyart, Directeur général. Belgique. 52 p.
- DUFUMIER M. (1996b). Les projets de développement agricole, Manuel d'expertise. Paris, CTA- Karthala.
- ESTEVEZ Bernard et al 1990, Les enjeux sociaux de l'agriculture durable. Un débat de société nécessaire ? Courrier de l'environnement de l'INRA n°36, mars 1999. 97-106p.
- FADEAR, 2000. Agriculture paysanne, le manuel. Ed. Fédération Associative pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural (FADEAR).
- FAO, 2001. Les marchés mondiaux des fruits et légumes biologiques, opportunités pour les pays en développement dans la production et l'exportation de produits horticoles biologiques. Chap 2 : principaux marchés pour les fruits et légumes biologiques, cas de la Belgique.
FAO/CTI/CTA. <http://www.fao.org/docrep/004/y1669f/y1669f07.htm#bm07>
- FAO, 2009. The state of food and agriculture. Livestock in the balance. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome, Italie.
<http://www.fao.org/docrep/012/i0680s/i0680s.pdf>, 200p. (Consulté le 22/07/2018).
- FAO, 2017. Travail stratégique de la Fao pour une alimentation et une agriculture plus durable. 28 p. <http://www.fao.org/3/b-i6488f.pdf>
- FIAN, 2014. Pour un meilleur accès à la terre en Belgique et en Europe. Etude. Auteur Astrid Bouchedor. Septembre 2014. 62p.
- FIAN, 2015. Le droit à une alimentation adéquate en Belgique. Note d'analyse. Auteur Manuel Eggen. Novembre 2015. 4 p.
http://www.fian.be/IMG/pdf/note_droit_alimentation_belgique_web.pdf
- GOFIN Stéphanie et BEAUDELOT Ariane. 2018. Les chiffres du Bio 2017. Rapport de mai 2018. BioWallonie. 38 pp.

- GONTHIER Frédéric 2004, WEBER ET LA NOTION DE « COMPRÉHENSION » Presses Universitaires de France | « Cahiers internationaux de sociologie » 2004/1 n° 116 | pages 35 à 54
- HECHT B 1999. La evolución del pensamiento agroecológico, Autor principal Miguel A. Altieri, Editorial Nordan–Comunidad.
- HERVIEU B. et PURSEIGLE F. 2013. Sociologie des mondes agricoles. Paris : Armand Colin.
- IPES-Food, 2016. De l'Uniformité et la Diversité : Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés. Auteur principal Emile Frison. Editeur principal Nick Jacobs. 110 p.
http://www.ipes-food.org/images/Reports/UniformitealaDiversite_FullReport_French.pdf
- LAMINE, Claire 2012 « Changer de système » : une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux », Terrains & travaux 2012/1 (n° 20), p. 139-156.
- LANDAIS, E., 1998. Agriculture durable : les fondements d'un nouveau contrat social. Courrier de l'Environnement, INRA, n° 33.
- LHOSTE B. 2012. La grande (sur-) bouffe, pour en finir avec le gaspillage alimentaire, présenté par Tristram Stuart. Ed. Rue de l'échiquier. PP.91
- LUCAS Véronique, « L'agriculteur, premier acteur de l'agroécologie », Revue Projet 2013/4 (N° 335), p. 76-81.
- MASLOW, A. (1943), « A theory of human motivation », The Psychological Review, vol.50, n°4, p.370-396.
- MCCLELLAND D., 1961. The achieving society, Princeton, New Jersey, Van Nostrand-Reinhold.
- MENDRAS H. (1959), Les paysans et la modernisation de l'agriculture, Paris, CNRS.
- Nature et Progrès, 2016. Dossier : Pistes d'avenir pour le secteur laitier wallon.
<https://agriculture-natpro.be/2016/12/28/dossier-pistes-davenir-pour-le-secteur-laitier-wallon/>
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. 2008. La Rigueur Du Qualitatif. Les Contraintes Empiriques de L'interprétation Socio-Anthropologique. Anthropologie Prospective 3. Belgique: Academia Brylant.
- PICCOLI Emmanuelle, 2004. Entre transformations et dynamisme. La Fédération des Jeunes agriculteurs au cœur du groupe agricole. Le cas du Condroz et de la Hesbaye, [Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licenciée en Information et Communication], Liège, Université de Liège.
- SERVIGNE P. 2014. Nourrir l'Europe en temps de crise, vers des systèmes alimentaires résilients. Ed. Nature et Progrès. Belgique. 192 p.
- STASSART P.M. et al, 2005, Comment l'agriculture biologique contribue-t-elle aux modes de production et de consommation durables.

- STASSART P.M. et JAMAR D, 2009, AB et verrouillage des systèmes de connaissances : conventionalisation des filières agroalimentaire bio. *Innovations Agronomiques* (2009) 4, 313-328.
- STASSART, P.M., BARET, P.V., GREGOIRE, J.C., HANCE, T., MORMONT, M., REHEUL, D., STILMANT, D., VANLOQUEREN, G., VISSER, M., 2012. L'agroécologie : trajectoire et potentiel. Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables. In *Agroécologie, Entre Pratiques et Sciences Sociales*. Educagri éditions, Dijon, France.
- STIGLITZ Joseph E., SEN Amartya, FITOUSSI Jean-Paul. 2009. Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social. Rapport au Président de la République. Ministère de l'économie, de l'industrie et de l'emploi. Septembre 2009. 324 pp.
- TRABELSI Meriem, 2017. Comment mesurer la performance agroécologique d'une exploitation agricole pour l'accompagner dans son processus de transition? [Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Docteur, Université Paul-Valéry Montpellier 3 – France 2017.
- VANDAM D., STREITH M., NIZET J. et al. *Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales*. Dijon: Educagri. p. 25-51.
- VILAIN L. (dir); BOISSET K.; GIRARDIN P., GUILLAUMIN A.; MOUCHET C., VIAUX P., ZAHM F., 2008, La méthode IDEA – Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles – Guide d'utilisation, 3ème édition, Ed. Educagri, Dijon, 184 p.
- WEZEL A., BELLON S., DORÉ T., FRANCIS C., VALLOD D., DAVID C., 2009, "Agroecology as a science, a movement and a practice. A review" *Agronomy for Sustainable Development* 29:503-515.

Articles de presse :

- Emmanuel Anmar, 2016. En France, un agriculteur se suicide tous les deux jours, article paru dans *Le Point*, catégorie Santé. http://www.lepoint.fr/sante/en-france-les-agriculteurs-se-suident-plus-que-les-autres-06-10-2016-2074089_40.php
- http://www.lavenir.net/cnt/dmf20161222_00934732/suicide-des-agriculteurs-la-video-qui-secoue
- <https://www.apache.be/2012/12/14/les-chiffres-inconnus-du-suicide-chez-nos-agriculteurs-belges/>
- <https://www.francebleu.fr/infos/societe/le-suicide-des-agriculteurs-en-chiffres-1517491824> (14/05/2018)
- <https://www.humanite.fr/evolution-preoccupante-de-lagriculture-europeenne-591114> (Gérard le Puill, 2015) Evolution préoccupante de l'agriculture européenne

<http://www.fao.org/news/story/fr/item/35656/icode/> 2050: 2,3 milliards de bouches de plus à nourrir (Fao, 2018)

http://www.agroecologyinaction.be/IMG/pdf/agroecologie_inter_reseau.pdf

<http://www.sillonbelge.be/1395/article/2017-09-29/reconcilier-agriculture-et-environnement-en-wallonie-la-solution-unique-nexiste>

http://statbel.fgov.be/fr/binaries/FR_Kerncijfers%20Landbouw_2015k_tcm326-270401.pdf

Site internet consultés:

Définition du Rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation :

<http://www.ohchr.org/FR/Issues/Food/Pages/FoodIndex.aspx>

Définition de la souveraineté alimentaire par la Via Campesina.

<https://viacampesina.org/es/que-es-la-soberania-alimentaria/> visto el 24/05/2018

Agricovert, Coopérative agricole éco-logique de Producteurs et Consom'acteurs :

<http://www.agricouvert.be/>

Paysans Artisans, Coopérative a finalité sociale : <http://www.paysans-artisans.be/>

Ekikrok ASBL et jardin potager collectif : <https://ekikrok.be/>

Alimentaire ASBL : <http://www.alimenterre.be/>

Färm-LLN, coopérative d'alimentation locale et bio à Louvain-la-Neuve : <http://farmln.be/>

FNAB, 2018 <https://www.produire-bio.fr/cest-quoi-la-bio/histoire-de-la-bio/>

Terre en Vue : <https://www.terre-en-vue.be/>

Statbel, La Belgique en Chiffres : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/budget-des-menages>

Réseau wallon de Développement rural (RwDR), Union des Agricultrices wallonnes (UAW),
Fédération unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs (FUGEA)

Résumé :

Face à la crise du monde agricole et à la disparition drastique des exploitations agricoles en Europe et en Wallonie, l'étude s'attache à étudier les causes et remèdes à ce malaise paysan en se demandant notamment comment la mise en œuvre d'une transition agroécologique influence la qualité de vie des agriculteurs en région wallonne – Belgique.

La rencontre de représentants de seize exploitations familiales, selon une approche compréhensive, permet de préciser le concept de qualité de vie à travers l'identification de sept critères principaux : un environnement et un cadre de vie agréable, l'autonomie de la ferme, l'équilibre travail-famille-loisirs, la fierté d'un produit de qualité, la passion pour sa profession, la reconnaissance sociale et la qualité du réseau social des agriculteurs et agricultrices.

Avec l'appui de la théorie de la justification, l'étude met en évidence de manière significative que la mise en œuvre d'une transition agroécologique au sein de l'exploitation agricole permet aux agriculteurs de vivre dans un environnement plus sain et un cadre de vie plus agréable, de retrouver l'autonomie de décision sur leur ferme et d'améliorer considérablement la reconnaissance sociale de leur travail, autant de facteurs déterminants de la qualité de vie et du bien-être des familles paysannes. Toutefois, l'étude met également en évidence les difficultés subsistantes pour résoudre le déséquilibre entre travail et vie familiale, et la faible rentabilité de l'exploitation agricole.

Des études plus larges et plus approfondies seraient nécessaires pour préciser les déterminants de la qualité de vie des agriculteurs incluant notamment dans l'analyse des facteurs comme le secteur de production, le genre, l'âge ou l'origine socio-culturelle des agriculteurs.

Mots clés : Transition, agroécologie, qualité de vie, Wallonie, sociologie compréhensive.